



EVENEMENT

LES ASSISES AURONT BIEN LIEU

Face à la situation actuelle, la Villa Gillet transforme les Assises internationales du Roman en festival numérique. **P.18-19**



C NEWS

LYONPLUS

GRATUIT

MAI 2020

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN

FAIRE RÉSONNER LES MOTS



PHOTOS © DR

EVENEMENT

DES MOTS
AU-DELÀ
DES MAUX

Il est de coutume, lorsque le mois de mai arrive, de voir débarquer dans le paysage culturel lyonnais, les Assises Internationales du Roman. Ce festival fait la part belle aux auteurs français et étrangers et s'accompagne d'un projet nommé Graines des critiques, transformant les lycéens de la région en critique littéraire des romans des auteurs invités. En cette période de crise sanitaire, la question du maintien des Assises s'est posée. Mais l'équipe de la Villa Gillet qui organise depuis 14 ans ce festival, était déterminée à ne pas y renoncer. C'est pourquoi, cette année encore, les Assises auront lieu du 11 au 17 mai prochain, différemment – par la voie du numérique – mais passionnément. Parce que plus que jamais la culture doit exister.

« Selon moi, il n'existe au monde que deux professions absolument honorables : la littérature car elle soigne les esprits, et la médecine car elle permet de guérir les corps ». Ces mots sont ceux de l'écrivain américain Ray Bradbury. La médecine, en ce printemps 2020, fait face à un immense défi : celui de stopper la propagation d'un virus qui effraie le monde, qui confine les populations aux quatre coins de la planète. C'est bien la médecine qui nous sauvera de ce nouveau mal. Mais qu'en est-il des autres maux corollaires ? Ce virus ne fait-il pas tomber nos certitudes ? Ne fait-il pas naître bon nombre de questionnements, qu'ils soient personnels ou métaphysiques. En reprenant l'idée de Bradbury, la littérature, et certainement plus globalement l'art, a là un rôle à jouer. L'art aide à comprendre le monde, permet de s'évader. Ce n'est pas pour rien que l'art, en ce moment, se réinvente. Les musées proposent des visites virtuelles, les écrivains mettent à disposition leurs livres, les musiciens organisent des concerts sur le net...

Sommaire

ADIMI.....	P.4
BOUYSSÉ.....	P.5
CAVALCANTI.....	P.6
PORTER.....	P.7
COGNETTI.....	P.8
GAUDY.....	P.9
MARTIN.....	P.10
COURNUT.....	P.11
GARCIN.....	P.12
MONSO.....	P.13
CHEVILLARD.....	P.13
MARZANO-LESNEVICH.....	P.14
YUERAN.....	P.15
PONTHUS.....	P.16
POTSCHKE.....	P.17
RIDKER.....	P.18-19

C NEWS

Directeur de la publication :

Pierre Fanneau

Responsable commercial :

Bruno Colas

CNEWS LYON PLUS

4 rue Paul Monrochet, 69002 Lyon

Rédaction (Fax) : 04 78 14 77 99

Publicité : 04 72 22 24 39

Mail: lyoninfo@lyonplus.com

www.lyonplus.com

Société éditrice : GROUPE PROGRES SA

au capital de 219 446 490 euros.

Siège social : 4, rue P. Monrochet, 69002 Lyon

Impression : GROUPE PROGRES S.A.

Imprimé sur du papier issu de forêts gérées

durablement. Origine du papier : Belgique.

Laux de fibres recyclées : 85%.

Ce journal est imprimé sur un papier STORA.

Eutroquisation : 1101 g CO₂ / kg / tonne de papier.

ARPP

Association des

éditeurs professionnels

de la presse écrite

ISSN 2553-159 X

VILLA GILLET

« CE N'EST PAS LE MOMENT
DE FAIRE SILENCE »

Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet, l'affirme bien fort, « c'est le moment d'entendre les voix de la littérature internationale ». Voilà pourquoi, elle et les membres de son équipe, se sont battus pour faire exister les Assises Internationales du Roman cette année.

Face à la crise sanitaire, vous avez décidé de maintenir les Assises Internationales du Roman. Pourquoi ?

« Au milieu des annulations en cascade tout autour de nous dans le domaine de la culture, nous avons fait le choix qui est non neutre de ne pas annuler. Si nous sommes, comme je le pense, un lieu de l'écrivain au cœur de la cité, ce n'est pas le moment de faire silence, ce n'est pas le moment de priver les écrivains de s'exprimer. Nous avons fourni un gros effort ces dernières semaines pour que le projet existe. Nous ne pourrions pas faire de choses en présentiel mais nous travaillons à transformer le festival en un festival numérique où les auteurs auront pleinement leur place. Il y aura des échanges vidéo, des dialogues en ligne, des lectures, les auteurs seront "présents". Nous essayons aussi de trouver des manières de proposer des rendez-vous aux classes et aux élèves. Et si l'on veut voir un peu de positif, nous pouvons nous dire que grâce au numérique, le rayonnement sera encore plus large. »

Et le projet Graines de critiques a lui aussi été maintenu...

« J'ai été frappée de voir que le premier jour de la crise, huit enseignants avaient appelé Tamia (Tamia Meghe, chargée de projet). Ça dit à quel point ce projet fait partie de leur cadre pédagogique. C'est quelque chose que nous savions mais cela est venu le confirmer. Cela nous a encouragés à maintenir le projet. Le travail était si engagé avec les élèves, les enseignants mais aussi les auteurs, qu'on ne pouvait pas s'arrêter là. Nous devons essayer de donner un aboutissement au travail des classes. Nous devons nous aussi être à la hauteur. »

Aujourd'hui plus que jamais la culture doit s'exprimer selon vous ?

« La culture fait partie des fondamentaux de notre existence. Un moment de crise comme celui-ci est un moment où les cadres de nos évidences vacillent, changent. Nous sommes moins sûrs de ce que veulent dire les mots, les expressions, les évidences que l'on avait il y a encore un mois. Ces évidences sont tombées et c'est dans ces moments de plus grandes interrogations que la culture – et en particulier l'écriture notamment autour du sens des mots ou d'une histoire – a un rôle important à jouer. »

Les Assises Internationales du Roman – et à travers elles le projet Graines de critiques – vont donc pouvoir jouer leur rôle. Ce sont des



Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet.

rendez-vous importants pour la Villa ?

« Ce sont de très très beaux projets qui mobilisent deux personnes à temps plein chez nous. Un quart de l'équipe ne travaille donc que sur les Assises du roman quasiment tout au long de l'année. Les classes sont très nombreuses à s'investir dans le projet Graines de critiques et la demande est en fait bien plus grande que ça. Je trouve que c'est fabuleux et je suis la première à m'en réjouir. C'est formidable de voir, de la part des enseignants, une espèce de validation de ce que nous proposons. Si de leur côté cela ne fonctionnait pas, évidemment ils ne se réinscriraient pas. Et nous avons eu d'autant plus la preuve de l'engagement des enseignants cette année. »

C'est votre première saison comme directrice de la Villa Gillet. Qu'est-ce qui vous a conduit ici ?

« En effet, je suis arrivée à la Villa Gillet en novembre 2019. Avant cela, j'étais à Londres où j'ai passé cinq ans comme attachée littéraire à l'ambassade de France à l'Institut français du Royaume-Uni. Je programmait des festivals dans tout le grand Londres notamment un festival jeunesse : le South Ken Kids Festival. Et avant de partir à Londres, j'ai enseigné 8 ans la littérature comparée à l'université. On

peut dire que je fais partie de la brigade des néo-lyonnais, de celle des nouveaux directeurs nommés récemment à Lyon comme Stéphane Malfettes aux Subsistances, Estelle Pagès à l'ENSBA, Richard Brunel à l'Opéra. J'ai le sentiment d'arriver dans une ville où il y a déjà beaucoup de choses en place. Nous avons le privilège de rejoindre de beaux projets. »

Quelles sont vos ambitions pour la Villa Gillet ?

« Je veux continuer de travailler sur les deux axes qui définissent la Villa. Nous devons continuer de donner la parole à l'écrivain au cœur de la cité, lui donner sa place au cœur du débat public. La Villa doit aussi rester un lieu où l'on peut entendre les grands écrivains du monde contemporain et les faire dialoguer. Il y a peu de lieux dans le monde qui font vraiment ce travail, celui de donner la parole aux écrivains depuis leur pays, depuis leur contexte, et qui les invite à parler ensemble de questions d'aujourd'hui alors que c'est extrêmement important. Nous le voyons encore plus aujourd'hui. La Villa est aussi un des lieux du livre européen et c'est une dimension très importante pour moi. »

Avez-vous en tête de nouveaux projets ?

« Nous allons conserver les temps forts qui existent : en mai autour des écrivains étrangers avec les Assises Internationales du Roman et à l'automne autour de la non-fiction. Et nous développerons de nouvelles formules, des rendez-vous réguliers à la Villa, des temps de réflexion, des ateliers de lecture, de débat... La Villa est une maison et j'ai un peu pour projet de rouvrir les volets et les portes de la maison. Il faut utiliser la Villa comme un lieu où l'on peut venir faire des découvertes, un lieu où le public, un public très large, a la parole. Nous sommes là pour donner des clés de lecture, de compréhension. Nous avons le luxe d'avoir une taille moyenne qui nous permet beaucoup de liberté. »

Propos recueillis par Jennifer Millet

Un festival numérique

LES ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN 2020
SE TRANSFORMENT

Du 11 au 17 mai, la Villa Gillet devient un lieu, virtuel (www.villagillet.net), où rencontrer les écrivains du monde et les acteurs de la scène littéraire par-delà les confinements. Parce que pour la Villa Gillet il est plus important que jamais d'entendre les grandes voix des écrivains du monde, cette édition des Assises proposera des entretiens vidéos, des textes inédits, des lectures par des comédiens de grands auteurs venant du Mexique, de Chine, des États-Unis, de Turquie, et de toute l'Europe.

Que ce soit sur Facebook, dans votre boîte mail, sur Youtube, en Podcast ou sur Twitter rendez-vous en mai à la Villa Gillet virtuelle (www.villagillet.net).

EN CLASSE

LITTÉRATURE POLYGLOTTE

C'est dans le cadre d'une option d'anglais, que les élèves du lycée de La Côte-Saint-André participent à Graines de critiques. De quoi s'inscrire dans une dimension internationale.

Ce n'est pas dans la langue de Voltaire que les 22 élèves de seconde du lycée Sainte-Cécile à La Côte-Saint-André ont rédigé leur critique, mais bien dans celle de Shakespeare. Et pour cause. Le projet Graines de critiques est porté par leur enseignante d'Anglais, Sandrine Brun. Les lycéens de La Côte-Saint-André vivent les Assises internationales du roman en version originale depuis quatre ans maintenant. « Pour moi l'objectif est à la fois de faire vivre la langue anglaise et de pouvoir amener les élèves à lire en langue originale un roman, explique Sandrine Brun. C'est un challenge mais j'ai la chance de travailler dans le cadre d'une option ce qui me donne une immense liberté. Le projet se construit au fil des cours, il n'est pas prémédité et c'est ça que j'aime ». Les Assises sont donc pour l'enseignante, le prétexte d'un grand projet pédagogique courant sur plusieurs semaines.

« Des instants magiques »

« Au départ, j'essaie d'expliquer aux élèves pourquoi le projet a du sens, je leur montre les créations des années précédentes et des élèves ayant déjà participé viennent en parler en classe. Au fil du projet, il y a vraiment une évolution et l'aboutissement est la rencontre avec l'auteur à la médiathèque ou durant les Assises. C'est une chance incroyable de pouvoir échanger avec les auteurs et je sais qu'à ce moment-là un

dédicé se fait chez certains élèves. Là, le projet dans son ensemble prend tout son sens. Ces instants sont magiques et très précieux ».

Et cette année, face à la crise sanitaire et au confinement, le projet fut quelque peu chamboulé. « Nous travaillions sur le livre depuis le mois de janvier et nous avions déjà bien déblayé le travail. Chaque année, je forme des groupes de travail pour étudier les livres et pour celui-ci, chaque élève travaillait autour d'un personnage et sur des chapitres qui lui étaient consacrés. Nous avions fait la biographie avant le confinement et imaginé la photo. Heureusement, j'avais les élèves le vendredi, le dernier jour d'école avant la fermeture, et nous avons pu faire la photo », raconte Sandrine Brun.

Les élèves ont ensuite rédigé leur critique chez eux, en anglais bien sûr. « Chacun a rédigé son propre article et j'ai fait la mayonnaise finale en piochant dans chacune des critiques. Je veux que la critique finale leur appartienne, qu'elle reste celle d'un élève de seconde ». Cette année, la rencontre avec l'auteur n'aura pas lieu, physiquement tout du moins. Car l'enseignante pleine de ressources espère pouvoir imaginer autre chose pour que les élèves puissent échanger avec Andrew Ridker, l'auteur du livre étudié en classe. Un échange en anglais bien sûr !



Les élèves du lycée Sainte-Cécile à La Côte-Saint-André, soignent toujours leur photo. L'année dernière, ils avaient étudié Immigrant, Montana d'Amitava Kumar.

© DR

UN LIVRE, ÇA SE DÉGUSTE

Au lycée hôtelier Le Renouveau à Saint-Genest-Lerpt, le projet Graines de critiques des Assises internationales du roman, c'est une affaire d'équipe. Initié il y a trois ans par Lucile Jacquemont, documentaliste au sein de l'établissement, les enseignants se sont vite pris au jeu. « Avant les Assises, nous participions au Prix littéraire des lycéens et des apprentis de la région Rhône-Alpes. Je pense que toute l'équipe au lycée, a participé à un moment où à un autre, à ce genre de projets », sourit Lucile Jacquemont. Pour elle c'est sûr, ces projets sont une « source de créativité et d'inspiration pour les élèves », une richesse dans laquelle ils pourront puiser dans leur domaine professionnel. Car l'objectif, dans cet établissement qui propose des filières hôtelières, est bien de « mobiliser les élèves et les enseignants autour d'un projet culturel fédérateur pour favoriser la cohésion au sein de l'établissement et valoriser le savoir-faire professionnel des élèves ». Et l'objectif est toujours atteint. Documentaliste, professeurs de français, de langues, d'arts appliqués, de cuisine, matières générales et disciplines professionnelles travaillent ensemble. « Les élèves s'aperçoivent qu'il peut y avoir une complémentarité entre les disciplines », note la documentaliste.



Les élèves de seconde STHR (sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration) du lycée hôtelier Le Renouveau à Saint-Genest-Lerpt mêlent littérature et hôtellerie.

© BUREAU DES ÉTUDIANTS DU LYCÉE HÔTELIER LE RENOUVEAU

Mais comment au juste la littérature peut inspirer les apprentis cuisiniers ou serveurs dans leur pratique ?

« Nous partons des œuvres que nous étudions puis nous les interprétons dans les domaines professionnels. Les élèves doivent par exemple créer un cocktail à l'image du caractère d'un personnage du livre ou encore dresser une table pour illustrer

le cadre spatio-temporel du roman », raconte Lucile Jacquemont. Au lycée hôtelier, un livre se lit mais il se déguste aussi. Et en professionnels qu'ils sont déjà, les élèves et leurs expérimentés enseignants ont tenu à mener à bien le projet Graines de critiques malgré la crise sanitaire. « Nous avons travaillé sur ce qu'était une critique ainsi que sur la biographie de Franck Bou-

ysse. Puis les élèves ont rédigé chez eux chacun une critique que l'enseignante de littérature et moi-même avons compilées. Pour la photo, nous nous sommes dépêchés de prendre un portrait de chaque élève le dernier jour de classe avant le confinement que l'enseignante d'arts appliqués a ensuite montés ». Un vrai travail d'équipe.

BIENVENUE KAOUTHER ADIMI

Kaouter Adimi est née à Alger en 1986. Elle vit ses 4 premières années d'existence en Algérie, puis émigre en France, à Grenoble, où elle découvre le plaisir de la lecture, avec son père, qui l'emmène chaque semaine à la bibliothèque. En 1994, elle fait son retour sur sa terre natale. Mais à cette période, se procurer un livre est difficile, l'Algérie étant sous l'emprise du terrorisme. Elle se met donc à écrire. Ses nouvelles sont distinguées par le prix du jeune écrivain francophone de Muret en 2006 et en 2008 et par le prix du FELIV (Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger). Elle publie en 2009 son premier roman : *L'Envers des autres*. Elle obtient le prix Renaudot des lycéens en 2017, pour son roman *Nos Richesses*.

Kaouter Adimi
Alger est son lieu de naissance en 1986.
Obtient de nombreux prix littéraires, comme le Prix du jeune écrivain de langue française en 2006.
Utilise son séjour à Grenoble, durant son enfance, pour découvrir la littérature grâce à son papa qui l'emmène à la bibliothèque.
Témoigne de l'injustice en Algérie à travers ses romans.
Habite à Paris depuis 2009.
Ecrivaine de nouvelles et de romans à partir de ses 8 ans.
Responsable des ressources humaines dans

une entreprise de luxe à Paris.

A écrit 6 romans, dont *L'envers des autres*, son premier livre, *Nos Richesses* et *Les Petits de Décembre*.

Diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines.

Intérêt du public pour le roman *Nos Richesses* qui a obtenu le prix Renaudot des lycéens ; il évoque l'histoire d'une librairie à Alger, des années 1930 à nos jours.

Mélange de cultures algérienne et française.

Invitée aux Assises Internationales du Roman.



Kaouter Adimi

© SACHA LENORMAND

L'AVIS DES LYCÉENS

Les Petits de Décembre
 Édition Seuil, 2019, 256 pages,
 18 euros

Sous les ballons, l'espoir

Un matin à Dely Brahimi, les gamins de la cité prêts à jouer au foot tombent sur deux généraux. Ils veulent construire, leur disent-ils, sur ce terrain vague, leur terrain de foot. Tant pis, disent les adultes, c'est la vie, c'est injuste. Mais les enfants sont bien décidés à résister contre l'oppression de ces généraux qui se croient tout permis. En une centaine de pages, Kaouter Adimi peint l'Algérie d'aujourd'hui, avec ses vieilles rancunes et sa corruption. Le lecteur, à travers plusieurs points de vue, découvre comment la révolte la plus simple peut prendre de l'ampleur. Toutes les gé-

nération sont représentées, avec leurs doutes et leurs convictions. On s'attache aux enfants et à la vieille moudjahida, combattante courageuse de la guerre d'indépendance : tous nous inspirent par leur détermination. On se prend également de sympathie pour les femmes, dont le livre aborde les révoltantes conditions de vie. La petite taille des chapitres permet un certain dynamisme, on ne s'ennuie pas ! Cependant, le changement de point de vue à chaque chapitre fait qu'on peut facilement se perdre. *Les Petits de Décembre* insufflé de l'espoir et nous place face à la réalité de l'Algérie. Si on aime les romans sur fond de critique sociale, celui-ci est très agréable à lire malgré une fin un peu décevante par rapport aux attentes. Nous recommandons !

Classe de seconde 5 du lycée des Eaux Claires à Grenoble (38)



Avec les moyens du bord, Inès lutte pour protéger ce qu'elle aime à l'image des protagonistes du livre *Les Petits de décembre*.

© DR



© DR

Les élèves de seconde 1 du lycée Gabriel Fauré ont lu *Les Petits de décembre*.

La romancière Kaouter Adimi retourne à Alger pour mettre à l'honneur l'innocence et le courage des enfants. Elle relate la situation complexe d'un pays qui voit sa jeunesse lutter pour renverser l'ordre établi.

2016. Cité du 11 Décembre à Alger. Trois enfants jouent au foot sur le terrain vague de leur quartier. Mais deux généraux, plans à la main, débarquent. Une lutte acharnée débute alors, menée par les enfants. Ce récit raconte la société algérienne contemporaine, et se révèle d'une immense force. Adimi nous montre que les enfants sont les êtres les plus difficiles à dompter. Nous partageons leurs espoirs et définissons le système avec eux. Nous retournons en enfance grâce à leur façon de voir la vie, comme si rien ne leur était impossible. Ils sont les véritables héros de ce roman. La critique des généraux est subtile. Ces hommes qui ont pourtant fait la guerre ne savent pas comment réagir

face à des enfants. De façon générale, les adultes ne sont pas capables d'aider leurs enfants, par peur. Cette histoire touche par sa sincérité. L'auteure a réussi à transmettre beaucoup d'émotions, de la colère à la joie, de la pitié à la fierté. Les femmes ont une place importante avec Inès qui casse les codes en jouant au foot ; Yasmine, rongée par une agression sexuelle ; et Adila, résistante. Elles ont le courage des femmes d'aujourd'hui. Grâce aux témoignages poignants des militaires retraités et de la moudjahida, on comprend le passé de l'Algérie. Cela pousse au questionnement sur les régimes politiques, et l'origine des pouvoirs en place. *Les Petits de décembre* nous montre que le monde change. Les enfants veulent être heureux et mener une vie différente. Même si la liberté est incertaine, ils nous prouvent qu'il y a toujours de l'espoir.

Classe de seconde 1 du lycée Gabriel Fauré à Annecy (74)

2016, Alger. Cité du 11 Décembre

Deux généraux achètent le terrain vague sur lequel les enfants du quartier ont l'habitude de jouer pour y construire leur maison. Révoltés face à cette injustice, Inès, Jamyl et Madhi décident d'occuper le terrain et affrontent les généraux en leur jetant des pierres.

Le pouvoir ne peut rien contre ces enfants, symboles d'innocence. Ils sont soutenus par la grand-mère d'Inès, Adila, une ancienne moudjahida, héroïne de la guerre d'Algérie, forte du prestige de son combat contre la France. Inquiets, les parents restent à l'écart. En lisant le journal d'Adila, qui a perdu son mari pendant la guerre d'indépendance, et son fils journaliste, victime d'un attentat pendant les années noires, on a l'impression que l'Histoire se répète de génération en génération et qu'il faut se battre pour la génération suivante. De la guerre d'Algérie jusqu'au conflit à l'intérieur d'un quartier, on voit que la société algérienne change. Avec les armes que la vie leur donne, les enfants se révoltent et se battent pour protéger ce qui leur est cher, contre l'injustice et la loi du plus fort.

Inspiré de faits réels, *Les Petits de Décembre* est un récit addictif, comme une série. Kaouter Adimi nous emmène tellement loin et nous donne envie d'en savoir toujours plus. Ces enfants, qui forment une sorte de bouclier de protection sur leur terrain vague, nous montrent qu'il ne faut jamais se laisser faire et toujours protéger ce que nous avons de plus cher. Ce roman nous apprend également qu'on a tous une place dans la société, mais certains pensent être supérieurs aux autres, c'est la loi du plus fort. Instructif, facile à lire et vraiment très intéressant, c'est un livre à lire absolument.

Classe de 1^{re} STMG2 du lycée Frédéric Faÿs à Villeurbanne (69)

Notre avis

ADIMI CONTE L'ALGERIE D'AUJOURD'HUI

La cité du 11-Décembre à Dely Brahimi, à l'ouest d'Alger, a été construite à la fin des années 80. Elle est mal entretenue. Seules quelques routes menant aux maisons de haut gradés de l'armée sont goudronnées. Au milieu de ce lotissement, un immense terrain n'a jamais été aménagé. Des gamins se sont chargés de le nettoyer, ont délimité des zones et fabriqué des buts de fortune. Depuis une vingtaine d'années, les enfants du quartier se rassemblent sur ce qui est devenu leur terrain de football. Mais un matin pluvieux de février 2016, deux généraux débarquent. Ils expliquent que le terrain leur appartient et qu'ils vont y construire leurs villas. Inès, Jamyl et Mahdi, des enfants d'une dizaine d'années sont décidés à ne pas se laisser faire. Ils organisent la fronde et occupent le terrain avec leurs amis.

Un véritable match s'installe alors entre les généraux et les enfants. Les petits se battent contre une injustice, tandis que les haut gradés qui ont habituellement tous les pouvoirs sont démunis face à cette situation absurde. Adila, ancienne moudjahida, est la seule adulte à appuyer le combat des enfants.

Derrière ce conte, à l'apparence légère, Kaouter Adimi nous plonge avec succès dans l'Algérie d'aujourd'hui avec ses failles mais aussi ses espoirs. Elle rend aussi hommage à la nouvelle génération.

Anne-Laure Wynar

BIENVENUE FRANCK BOUYSSSE

Franck Bouysse est né en 1965. Il partage sa vie entre Limoges et sa Corrèze natale. *Grossir le ciel* a été publié en 2014. Plusieurs fois primé, il a notamment reçu le prix SNCF du polar. Grâce à ce roman, Franck Bouysse a rencontré un véritable succès. Il a écrit ensuite de nombreux ouvrages. Tous ont été salués par la critique et font de lui un auteur incontournable de la littérature noire.

Prenez un auteur français,
Né au milieu des années 1960,
Dans le centre de la France,
Brive-la-Gaillarde de préférence.
- Franck Bouysse
Arrosez-le d'agriculture et de littérature,
Faites-le lever doucement,
Laissez-le s'imprégner de lecture et d'écriture,
Et laissez-le mijoter quelques années,
Au milieu des livres et des prés.
Avec l'appareil ainsi obtenu,
Brossez des personnages aux multiples

visages,
Dans des huis clos singuliers, des espaces
reculés,
Saupoudrez d'émotion, parfumez de
suspens,
Nappez de tension,
Blanchissez de noirceur - *Oxymort* (2014)
Et Faites - *Grossir le ciel* (2014).
Écoutez, observez, sentez, touchez
« l'homme nu »,
L'humain poussé dans ses retranchements.
Dressez sur un - *Plateau* (2016),
Accommodez de - *Glaïse* (2017),
Vous obtiendrez ainsi une œuvre singulière,
- *Né d'aucune femme* (2019),
Puissante et tragique,
Aux ressorts dramatiques,
D'une précision d' - *Entomologiste* (2007).
Découvrez le simple goût des mots qui donne
l'eau à la bouche...
À déguster en - *Terrasse* (2015) sans
modération !



Franck Bouysse

© PIERRE DEMARTY

L'AVIS DES LYCÉENS

Grossir le ciel

Édition Lgf, 2016, 240 pages, 6,90 euros

L'histoire se passe dans les Cévennes, dans un lieu-dit appelé Les Doges, au milieu des forêts, loin de toute trace de civilisation. Dans ce décor où la nature est omniprésente, vivent Gus et Abel, deux paysans dont les fermes sont voisines. Ils égrainent les jours au rythme des saisons et des tâches agricoles. Alors, ils ont pour habitude d'unir leur solitude autour d'un verre. Ils parlent de tout et de rien, mais surtout de rien en fait, car ce ne sont pas de grands causeurs ces deux-là ! Plutôt des « taiseux » comme on dit... Leur vie est rude et monotone. Mais un jour, un coup de feu retentit au cœur de la forêt hivernale. Alerté par le bruit, Gus découvre une tache de sang. À qui appartient-elle ? Abel est mystérieux. Que cache-t-il ? La suspicion s'installe chez Gus et elle ne va pas le quitter. Ce huis clos est époustouffant. Franck Bouysse réussit à maintenir le suspense jusqu'à la fin en jouant sur le silence et les non-dits des personnages. Tout tient à la psychologie de ces derniers qui sont poussés dans leurs re-



Un coup de feu ! Une trace de sang sur la blancheur immaculée de la neige. Mais qui s'en est allé *Grossir le ciel* ? Les élèves du lycée hôtelier Renouveau vous invitent à éclaircir le mystère...

tranchements. *Grossir le ciel* est un roman noir oppressant et déstabilisant empreint de réalisme et de poésie. Avis aux amateurs

de sensations fortes !

Classe de seconde STHR du lycée hôtelier Le Renouveau à Saint-Genest-Lerpt (42)

poivre et désespéré au terrifiant maître du Domaine des Forges, elle devient sa prisonnière et son esclave dans une chartreuse du XII^e siècle, perdue au milieu de la sombre forêt landaise. Le resserrement de l'espace permet au suspense de prendre une forme incontestablement puissante et le sentiment d'angoisse du lecteur s'en trouve augmenté.

Ce roman polyphonique multiplie les regards sur un même événement, mais seulement les regards de victimes : des voix singulières et inoubliables qui racontent toutes la souffrance et l'impuissance dans une langue bouleversante et poétique. Le romancier tient son lecteur en haleine, noue son estomac dès les premières lignes, et esquisse parfois des lueurs qui autorisent l'espoir. À l'issue de cette plongée dérangeante dans les tréfonds de l'âme humaine et dans ce qu'elle a de plus effroyable, nous ressentons paradoxalement le besoin de parcourir à nouveau ces pages éprouvantes, à la recherche d'indices que le romancier avait savamment distillés pour préparer son lecteur au dénouement de cet effroyable et magnifique récit. Franck Bouysse est un écrivain alchimiste capable de transformer la boue en or...

Club de lecture de l'Institution Lamartine à Belley (01)

Notre avis

NE D'AUCUNE FEMME

AU NOM DE ROSE

Né d'aucune femme transporte son lecteur dans une époque pas si ancienne, une campagne pas si lointaine.

Rose a 14 ans quand son père la vend au « maître de la forge ». Les mots, que cette jeune fille peu lettrée apprendra d'abord à décrypter en cachette puis qu'elle couchera dans des carnets pour décrire son calvaire, vont bouleverser le curé à qui lesdits carnets seront remis, alors qu'on lui demande d'enterrer Rose, morte à « l'asile ».

Dès lors, on ne peut qu'espérer que ces mots, qu'on va lire par-dessus l'épaule du curé, éclaireront le destin de l'héroïne, comme la culture aurait la capacité de faire jaillir la lumière au cœur des ténèbres les plus sombres.

Au fil d'un récit addictif, qui jongle avec les points de vue des différents protagonistes de cette tragédie, Franck Bouysse alterne descriptions gothiques et scènes de pure terreur, dans un style impeccable qu'on verrait bien traduit à l'écran dans le cinéma de genre, façon « The Witch ».

On flirte en effet constamment avec la folie dans ce thriller magnifique. Au fur et à mesure que le terrible secret de Rose se dévoile, on se prend aussi à rêver que, au nom de Rose, cette époque pas si ancienne et cette campagne pas si lointaine, où les femmes pouvaient être traitées comme moins que rien, soient définitivement derrière nous.

Sébastien Calemard



L'espoir au bout du tunnel ? Les lycéens de l'Institution Lamartine pris au piège de la lecture de ce huis clos étouffant...

Né d'aucune femme
Édition Manufacture De Livres, 2019,
336 pages, 20,90 euros

« J'avais renoncé à partir. Et puis, je serais allée où, d'abord ? » Ce sont les mots résignés que Rose, l'héroïne de ce huis clos oppressant,

confie en cachette à son cahier. Les mots qu'elle apprivoise dans cette écriture dandistine mais salvatrice constituent l'un de ses rares espaces de liberté. C'est ainsi qu'elle résiste et parvient à rester debout, malgré la violence physique et psychologique qu'on lui inflige, malgré l'impossible fuite. Vendue par un père

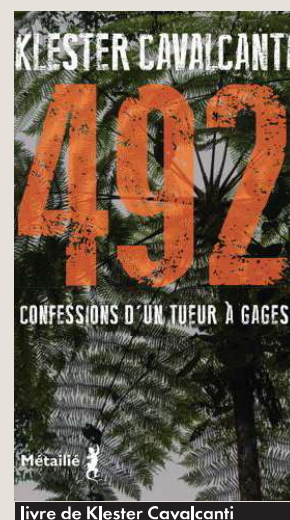
BEM-VINDO KLESTER CAVALCANTI

Klester Cavalcanti est né 1969 à Récife. Il exerce le métier de journaliste d'investigation et d'écrivain. Auteur de plusieurs romans, *Direto da Selva* en 2002, *Dias de Inferno na Síria* en 2012, *A Dama da Liberdade* en 2015, il est surtout reconnu comme un journaliste d'investigation hors pair au Brésil. Récompensé par plusieurs prix internationaux, il reçoit notamment, par l'agence Reuters, le Prix Jabuti de littérature plusieurs fois. Son travail le conduira d'ailleurs au cœur d'une prison en Syrie pendant six jours, en période de guerre ! Il a aussi effectué un travail remarquable sur l'esclavage moderne dans son pays. Son dernier roman, *492, Confessions d'un tueur à gages* paru aux éditions Métailié en 2018, plonge le lecteur dans un univers sombre qui scrute et interroge la profondeur de l'âme humaine.



Klester Cavalcanti

© VALDEMIR CUNHA



livre de Klester Cavalcanti

L'AVIS DES LYCÉENS

492, confessions d'un tueur à gages

Édition AM Métailié, 2018, 224 pages, 18 euros

492, *Confessions d'un tueur à gages* nous plonge au cœur d'une histoire sombre dont le fil conducteur est l'argent. En effet, Julio Santana, jeune homme ordinaire de 17 ans, va choisir, par la force des choses, une profession peu commune : celle de tueur à gages...

Motivé par des raisons financières, ce personnage est singulier : il tuera 492 personnes pendant 35 ans, notera scrupuleusement sur un cahier d'écolier le nom de ses victimes, la date, le lieu de ses crimes et dévoilera l'identité de ceux qui lui ont donné l'ordre d'exécuter les contrats.

De plus, après chaque meurtre, le lecteur est surpris par le rituel du tueur professionnel : la récitation de dix Ave Maria et vingt Pater Noster ! L'écrivain donne à voir aux lecteurs un personnage peu banal. Figure de l'anti-héros, il ne semble avoir aucun scrupule, ni conscience...

Pourtant, Julio est un mari et un père exemplaire avec des valeurs. Le lecteur en viendrait presque parfois à l'absoudre de tous ses crimes ! L'auteur nous entraîne donc dans les profondeurs d'une humanité qui interpelle, dérange et effraie : comment un mari, un père aimant peut-il être un tueur de sang-froid ?

Classe de seconde Abil du Lycée du Puits de l'Aune à Feurs



D'après les élèves de seconde Abil du lycée du Puits de l'Aune à Feurs, le roman de Klester Cavalcanti, *492, Confessions d'un tueur à gages*, ébranle nos convictions : des valeurs, un cœur : les voix du seigneur peuvent-elles sauver un tueur ?

© DR

Notre avis

TUEUR DOUBLE FACE

Le décompte macabre s'arrête à 492. 35 ans à descendre, avec méthode et à peine de remords vite balayés par la récitation de quelques prières, des cibles trop souvent coupables de presque rien, si ce n'est d'être plus pauvres que le commanditaire de leur mort. C'est le destin hors norme d'un type banal qui va endosser, de 1972 à 2006, les habits du plus prolifique tueur à gages connu à ce jour.

Le chiffre ahurissant des contrats réussis – sans se faire prendre – par Julio Santana est tellement incroyable qu'il n'aurait pas été crédible dans un roman. Mais l'histoire que raconte Klester Cavalcanti, grand reporter brésilien, est pourtant tout ce qu'il y a de plus réelle. Il évite l'écueil de la longue litanie des méfaits du « pistolero » pour ne se concentrer que sur ceux qui ont marqué son parcours.

S'il y a un reproche à faire à l'auteur de ce bouquin qui se lit d'une traite, c'est le portrait presque trop beau pour être vrai de son anti héros, jeune homme sensible puis mari fidèle et attentionné, poussé dans les bras de la mort par son oncle. À travers le déroulé de la vie improbable de Santana, on plonge dans les méandres de l'Amazonie et les bas-fonds du Brésil, des heures sombres de la dictature militaire à la misère des travailleurs exploités.

Olivier Guichard

WELCOME REGINA PORTER

Born in Savannah, Georgia, Regina Porter moved to Brooklyn, New York, to write and study dramatic writing. The author always loved theater and writing. Her fiction has been published in various important magazines, including *The Harvard Review*.

Regina Porter is an award-winning playwright and a graduate of the Iowa Writer's workshop, where she was an Iowa Arts Fellow. She has worked with numerous companies, of which we can name

Playwrights Horizons or New York Stage and Film. *The Travelers* is her first novel which depicts life in different states of the US, including the state of Georgia, her birthplace. Indeed, this part of America inspired her to write *The Travelers*. According to her, aspects and fragments had been gathered for a while in her mind before it translated into a novel. *The Travelers* deals with time and distance through which Regina Porter tells a story of people she met during her travels.



Regina Porter

© FRANCESCA MANTOVANI

Notre avis

UNE FRESQUE AMERICAINE

Dans ce grand roman généalogique, Regina Porter raconte les vies de deux familles américaines, l'une noire, l'autre blanche. Le roman commence avec James Samuel Vincent Junior, son fils Rufus, universitaire spécialiste de l'œuvre de James Joyce et Hank, fils illégitime. De l'autre côté, on suit également Agnes Christie, mère de Claudia, femme de Rufus. Ainsi s'entremêlent ces familles au gré des rencontres, des histoires d'amour et des liaisons. Car des personnages de départ, on suit ensuite les cousins, voisins, amants, enfants, petits-enfants. La ramification est riche, le récit fourmille.

On les observe de 1955 à 2009, à travers un patchwork narratif très bien construit. Chaque chapitre est un bond dans le temps non chronologique, qui permet au lecteur d'observer les personnages à l'instant T. En toile de fond, les grands événements historiques (guerre du Vietnam, assassinat de Martin Luther King, chute du mur de Berlin...) se jouent ; les photos historiques en noir et blanc insérées dans le récit sont là pour nous les rappeler. Le récit nous donne à voir, à la fin, une grande fresque américaine. Avec toujours, en filigrane, la question de la couleur de peau et, surtout, de la classe sociale. Les personnages sont rudes, l'écriture est franche. Dans *Ce que l'on sème*, on parle sans détour et les héros portent un regard franc sur leurs émotions, leur famille, leur couple, la sexualité... Mais enfin, ils ont du relief et on les retrouve avec envie. Les amateurs de happy ends seront déçus, les destins des héros se font et se défont d'occasions ratées, d'amours plus ou moins heureux, de liens familiaux distendus, de contraintes sociales. De la vie, en somme.

Marie Albessard

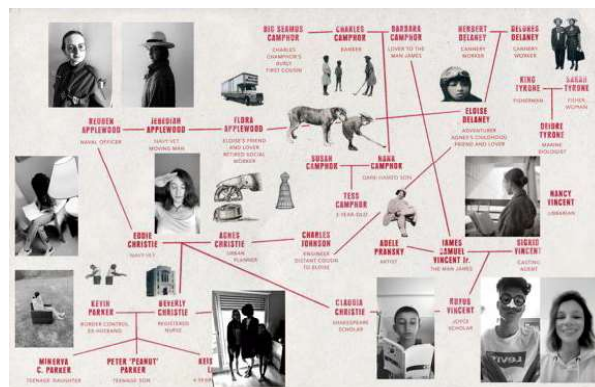
L'AVIS DES LYCÉENS

Ce que l'on sème
The Travelers

Édition Gallimard, 2019, 368 pages, 22 euros

THE TRAVELERS

This book, written by Regina Porter, needs to be read with a huge concentration to keep the thread of the story. There are a lot of characters who appear at different times in the story and at different ages (from 1946 to 2010), which is tricky at first. Fortunately, there is a list of characters and a family tree at the beginning and end of the book, which is a really smart idea. We follow two main characters and their families, one is black (Agnes) and the other is white (James). The man, James, is the main character of numerous chapters. He can be shown during his childhood with his parents and then with his own family when he is older, or at the end of his life in a psychiatric hospital. The particularity of this book is that the main character changes in each chapter, as well as the location and period of the story. The plot of the story is thus hard to define and it makes it even harder to read it until the end without getting lost or restarting the book. This book can be read as



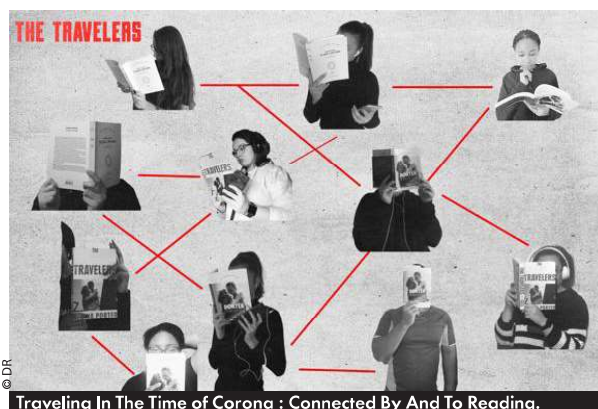
The Seniors' tree of life.

© DR

if it was an adventure, as if we were detectives who were trying to walk on the path of these families through all these years. I found this novel quite interesting because Regina Porter denounces the racial tensions and discrimination of the time, that still exist today. Through her work and literature, she aims to denounce and to remind people who could have forgotten about segregation and about

what black people had to endure at that time. I have really appreciated reading this book because it highlights a story about human relationships, about how black people were treated and how things have evolved over time. I recommend this book to all good readers with an appropriate level of English.

Classe de terminal du lycée Berthollet à Annecy (74)



Traveling In The Time of Corona : Connected By And To Reading.

Travelling inside the Travelers

Unless you've been living under a rock, you are probably aware of all the horrors that African Americans have been through. *The Travelers* by Regina Porter, published in 2019, is more than a story. It is a journey through difficult times of segregation, from the 1950's to the election of Obama in 2009. Here, the author mixes love, joy, anger and sadness into her first novel. Apart from segregation, other controver-

sial topics such as the place of women in society, or the absence of fathers are openly discussed. Moreover, homosexuality is an underlying subject : protagonists hide and repress their sexuality all along the book. Take for instance Flora, an African American woman from the 1970's, who was « born to early in the game to live her life openly ». In other words, the author tells us that Flora had to hide her identity from the gaze of the society in the fear of

being discovered.

The Travelers is a chronicle of the struggles of the Civil Rights movement. Indeed, Agnes Miller sees her date turn into a nightmare when two police officers stop her car on a deserted road on the edge of a wood in the state of Georgia. This scene where Agnes is humiliated and raped is the trigger of the story. It is significant that one of the police officers treats Agnes as a « cargo ». In other words, he sees Agnes, a black woman, as an object, not a human being. This attitude underlines two of the general ideas of the book : racism and sexism.

The language of the novel makes the reading process an immersive experience. Indeed, the narrator changes in each chapter. Thus, each character voices their own story differently. Depending on places and times, they do not express themselves in the same way. This diversity of voices highlights social inequalities between the protagonists depending on their class and education.

We highly recommend this book which helped us understand events like segregation or the Vietnam War. We think that its compassionate love stories make this novel a poignant book that will not leave you insensitive.

Classe de 1^{re} du lycée Colbert à Lyon (69)

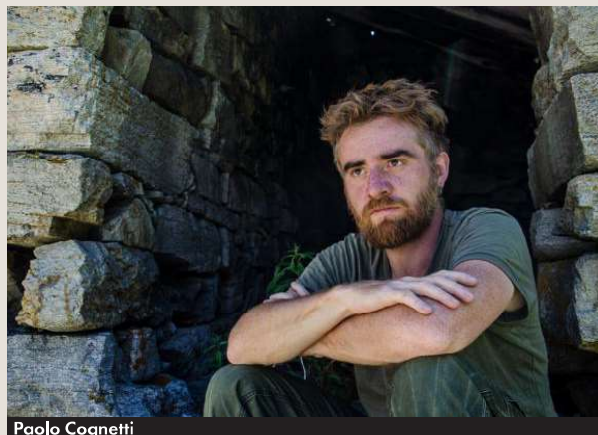
BENVENUTO PAOLO COGNETTI

Mais qui est Paolo Cognetti, cet écrivain qui au fil de ses romans et récits nous fait voyager vers la beauté des sommets ?

Cette voix de la littérature italienne est née à Milan en 1978. Entré en littérature très jeune, il publie d'abord plusieurs recueils de nouvelles. Son premier roman, *Les Huit Montagnes*, reçoit en 2017 le prix Strega, le Goncourt italien et le prix Médicis étranger en France. Ce roman à résonance autobiographique s'inspire à la fois des vacances de son enfance passées avec ses parents à Grana, un petit village du val d'Aoste et de ses séjours à Estoul où il vit désormais six mois de l'année. Dans ce hameau perché à 2000 mètres d'altitude, il aime tourner le dos à notre civilisation urbaine pour retrouver la tranquillité propice à l'écriture.

Cet écrivain montagnard et voyageur inscrit ses pas dans ceux d'écrivains tels que Rigoni Stern, Ramuz, London, il part toujours avec un carnet et un crayon en poche. En 2019, il publie *Sans jamais atteindre le sommet*, un récit de son périple dans l'Himalaya avec deux amis. Car l'amitié est aussi importante que le voyage pour cet homme qui aime autant parcourir les montagnes que les raconter.

Paolo Cognetti è uno scrittore italiano, nato il 27 gennaio 1978 a Milano. Lui ha studiato la matematica, prima di intraprendere una scuola di cinema e creare una casa di produzione indipendente. Appassionato di New York e delle montagne, lui divide la sua vita tra la sua città natale, la Valle d'Aosta e la Grande Mela.



Paolo Cognetti

© ROBERTA ROBERTO

Notre avis

(H) AUTEUR DE VIES

Pietro, milanais, rencontre Bruno, montagnard du Val d'Aoste, « le plus jeune habitant du village de Grana ».

Ils ont 11 ans, ils sont en vacances. Chaque été, à travers leurs jeux et leurs silences, se bâtit une amitié résistante. De celle qui évolue avec le temps, mais assure nos fondations. Histoire éternelle déroulée avec finesse.

Devenus adultes, l'un explore le monde jusqu'au Népal, l'autre se lie davantage à ses terres en reprenant l'alpage de son oncle. Qu'importe : tous deux se retrouvent, inlassablement, à Grana. On s'attache à eux, à leur parcours et à la nature changeante. Il y a dans ces personnages, un peu de nous-même.

Les Huit montagnes explore leur relation tout autant que l'héritage. Sur les sentiers, et dans sa vie, Pietro met les pieds sur les traces de son père, avançant vers toujours plus de compréhension. Lui aussi, a eu un ami avec qui il découvrirait monts et vaux.

Ces instants d'apprentissage se mêlent, à différentes altitudes. Ils viennent d'hier pour construire demain. Pietro l'a compris enfant : « L'avenir, c'est l'eau qui vient d'en haut, avec son lot de dangers et de découvertes. [...] Quel que soit notre destin, il habite les montagnes au-dessus de nos têtes. »

Le style descriptif, vivant, profond de Paolo Cognetti brasse des sentiments universels.

Clémentine Delignières

L'AVIS DES LYCÉENS

Les Huit montagnes
Éditions Stock, 2017, 304 pages, 21,50 euros

Le roman *Les Huit montagnes*, de Paolo Cognetti, raconte une histoire d'amitié et d'amour filial qui réunit tous les personnages dans les Alpes italiennes. Nous suivons pas à pas les chemins de vie de Pietro, citadin dans la vie et montagnard dans l'âme, de l'enfance à l'âge adulte. Un été, alors qu'il a onze ans, ses parents louent une maison à Grana, au cœur de la montagne dans le Val d'Aoste. Pietro va alors se lier d'amitié avec un jeune garçon de son âge, Bruno. Les deux enfants vont partager chaque été leurs aventures dans les alpages, la montagne va devenir leur terrain de jeu et le terrain d'une amitié qui les liera à jamais, même lorsqu'ils seront séparés, que la vie se montrera plus cruelle et la montagne parfois hostile, mais toujours chère à leur cœur... Cette histoire parle aussi des relations entre un père et son fils qui vont essayer de s'approprier l'un l'autre : Pietro va redécouvrir son père, qui est d'habitude colérique et peu présent, en partageant peu à peu sa passion de la montagne. Paolo Cognetti nous plonge dans son univers avec une sensibilité propre à son écriture et relie ses descriptions aux ressentis et aux sensations qui nous permettent de suivre ces deux enfants, puis ces deux hommes dans leurs marches vertigineuses.



Les élèves de seconde générale du lycée hortico, paysage et environnement de Lyon-Dardilly, en pleine ascension des "Huit montagnes" de Paolo Cognetti !

© DR

Nous avons aimé ce livre pour sa simplicité et son authenticité mais aussi pour ses questionnements : sur l'amitié, sur les liens qui nous unissent à la nature, sur le choix d'un lieu de vie... L'incapacité de vivre ailleurs... ou au contraire la passion de découvrir d'autres sommets.

Mettez vous en marche vers ce livre, vous aimerez cette montagne et vous découvrirez les promesses des sept autres !

Classe de seconde du lycée hortico à Dardilly (69)



Un Mont-Blanc d'émotions et de motivation pour les 1^{er} 1 en confinement.

Les Huit montagnes relate l'enfance de Pietro, un Milanais passant ses étés dans un village de montagne, Grana, où il se noue d'amitié avec un jeune local, Bruno. Le père, passionné de randonnée depuis toujours, va pousser son garçon à l'accompa-

gner malgré son mal des montagnes, avec Bruno, vers les sommets du val d'Aoste. Ce roman est un bon livre de montagne. Le lecteur montagnard y trouve des points communs avec sa vie grâce à la riche description des lieux. Les décors sont majes-

teux, le Val d'Aoste décrit comme une terre d'apaisement, une échappatoire à l'effervescence citadine, une métaphore de l'enfance qui s'éloigne.

C'est aussi un roman sur les relations humaines avec le thème de l'amitié fusionnelle de Pietro le citadin et Bruno le montagnard, qui vit une vie pastorale, authentique, simple et rude. Pietro découvre une nouvelle façon de regarder son père, un homme austère, qui valorise l'effort et la ténacité, mais aussi profondément sensible, qui exprime son amour envers son fils à travers de petits gestes anodins comme chanter une chanson sous l'orage ou dans le brouillard.

Malgré quelques passages redondants, ce roman nous a plu, écrit par un amoureux de la montagne pour des lecteurs rêvant d'écriture poétique et lyrique, d'évasion, d'aventure et de fraîcheur.

Classe de 1^{er} 1 du lycée du Mont-Blanc à Passy (74)

BIENVENUE HÉLÈNE GAUDY

Hélène Gaudy, écrivaine française, est née à Paris en 1979. Dotée d'une grande sensibilité artistique, grâce à son cursus scolaire à l'École des Arts Décoratifs et Appliqués, elle s'implique face à différents publics plus ou moins jeunes, pour transmettre cette culture. Hélène Gaudy s'intéresse à toutes formes d'art, propose des ateliers d'écriture. Elle a écrit plusieurs romans pour adultes comme : *Plein hiver*, *Si rien ne bouge*, *Une île*, une forteresse. Elle a aussi publié des albums pour jeunesse : *Atrabile* ; *Je veux enlever la nuit* ; *Mon tout petit pays* ; *Lubin et Lou*, *Les enfants lous-garous*. Elle a aussi publié des livres d'art tel que *Matisse*, l'éblouissement de la couleur ; *L'Art de l'ailleurs*. Actuellement, elle travaille pour la revue *Inculte* créée en 2004, confirmant son implication pour l'écriture « à plusieurs » et sa capacité d'échanges

entre auteurs. Le partage et la communication semblent essentiels pour elle. Sa dernière œuvre, *Un monde sans rivage* (2019), raconte l'histoire de trois explorateurs partis en Arctique en ballon. Elle s'est inspirée de photos découvertes en 2014 au musée Louisiana de Copenhague. Elle dit « J'ai été frappée et fascinée par cette histoire, par le côté fantomatique des images, de ces hommes disparus qui ressurgissaient grâce à elles ». Ni scientifique, ni historienne, la romancière a cherché, et lu les journaux d'expédition, celui d'Andrée, les lettres écrites à Anna Charlier par Nils Strindberg, l'ingénieur photographe, citées dans son roman. Elle dit encore avoir cherché dans les témoignages et les photos pour stimuler son imaginaire. Cette artiste talentueuse, généreuse, infatigable chercheuse enrichit le lecteur de ses connaissances, en le faisant voyager.



Hélène Gaudy

© R. MONFOURNY

L'AVIS DES LYCÉENS

Un monde sans rivage

Édition Actes Sud, 2019, 306 pages, 21 euros

RE-DECOUVERTE « pôle Air »

Le livre d'Hélène Gaudy redécouvre l'histoire d'une célèbre expédition de 1897 : celle de trois ingénieurs en quête du pôle Nord, Salomon August Andrée, Nils Strindberg, Knut Fraenkel. Après un envol réussi en montgolfière, des problèmes surgissent : le ballon, soudain poreux, ingérable, s'écrase sur cette surface mouvante de congélation à ciel ouvert, le Svalbard. Ce roman concentre des faits réels, les aventures singulières d'autres personnes qui ont fait avancer les sciences, mis à rude épreuve leur santé, repoussé leurs limites, en restant souvent méconnues (le saut de la Tour Eiffel paraît terrifiant).

Le croisement entre la littérature et la photo fait sens dans ce périple, interroge l'imaginaire de chacun : le mélange des arts surprend, plaît, questionne. Les photographies mystérieuses de Nils Strindberg, sont de véritables mises en scène de leur périple jusqu'à l'île Blanche, développées en 1930. L'auteure les interroge, réinvente ce douloureux voyage, et celui fantomatique d'Anna Charlier, l'inconsolable fiancée de Nils.

L'auteure navigue fréquemment dans l'espace et le temps, et désorienté parfois. Mais se faire « chahuter » permet de s'investir dans ce



On leur a offert quelques fleurs, des anémones, des œillets... l'humeur est excellente... Une montagne de glace surplombe une île posée sur le bleu et le blanc. Un sommet translucide, éblouissant... (Photomontage Charlotte Pierot)

présent réinventé par l'auteure et l'étrangeté du Journal d'Andrée. Ce qui frappe, c'est la beauté de certaines phrases, très poétiques (comme le travail autour du blanc) et le récit bouleversant des personnages. Elle écrit, comme le photographe se « focaliserait » sur un objet, ciblant plus ou moins le sujet, faisant

des allers-retours fréquents (parfois on s'en éloigne en faisant des références à d'autres aventuriers, parfois on est au centre de l'histoire), comme ces hommes qui marchent sans conscience de leur déroute.

Classe de seconde 2 du lycée Albert Camus à Firminy (42)

MYSTÈRES POLAIRES

C'est en 1897 que trois aventuriers se lancent à la découverte du pôle Nord en ballon. Mais, après trois jours seulement de vol et la chute de leur montgolfière, les explorateurs continuent leur conquête à pieds pendant trois mois, avec l'objectif d'être les premiers à découvrir et explorer une zone encore inconnue et jamais atteinte par l'Homme. Nous n'aurons plus de nouvelles pendant trente-trois ans, jusqu'au jour où un navire chasseur de phoques découvre les restes de l'expédition. C'est grâce aux photographies de N. Strindberg et aux extraits du journal d'Andrée, qu'Hélène Gaudy arrive à retracer le parcours des trois hommes. Son roman est complété par de nombreuses hypothèses qu'elle introduit par « il semble que », « peut-être que je me trompe ». Elle s'aide également des récits d'autres explorateurs du grand Nord. L'auteure nous fait com-

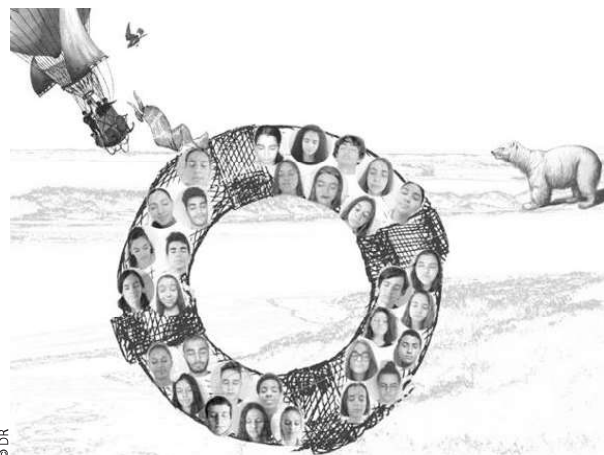
Notre avis

RETOUR SUR LA CONQUÊTE DU PÔLE NORD

Dans son roman *Un monde sans rivage*, Hélène Gaudy reconstitue sous forme de docu fiction, l'expédition de Salomon August Andrée, premier aérostatier suédois. Fin XIX^e siècle, à l'époque de la conquête de nouvelles terres à exploiter, il tente de rejoindre le pôle Nord en ballon libre, à travers les glaces, aux côtés de Knut Frankel et Nils Strindberg.

En 1930, à la faveur d'une fonte des glaces, on retrouve leurs corps sur l'île Blanche, la plus reculée de l'archipel norvégien du Svalbard. C'est à partir du journal de bord, des pellicules photos et objets retrouvés sur place qu'Hélène Gaudy a travaillé afin de faire revivre cette expédition, redonnant vie à ces hommes et à leur aventure. En fil rouge, les photos en noir et blanc de Nils Strindberg racontent la chute du ballon sur la glace, la survie qui s'organise, le froid qui arrive, le courage des hommes, leur dignité et la mort imminente.

Marie-Christine Parra



© DR

« Ils finissent par se résoudre à se débarrasser de la bouée de liège qui devait marquer leur arrivée triomphale au pôle Nord, et à la regarder tomber. » [P. 97] (Photomontage Charlotte Pierot)

prendre l'importance de la photographie, car celle-ci a le pouvoir de nous faire revivre et de ne pas oublier des faits passés et lointains. Sans la photographie qu'aurions-nous su du dénouement de l'expédition ? La lecture n'est pas toujours facile, mais très intéressante, sur le besoin qu'a l'Homme de découvrir tous les mystères du monde ; et même si à notre époque quasiment tous les lieux de la Terre ont été découverts, l'Homme a toujours besoin de plus de connaissances.

Ce roman permet également de se confronter au réchauffement climatique, problématique majeure actuelle de notre société. Aujourd'hui, avec une grande ironie, nous cherchons des solutions pour éviter la disparition des contrées polaires et utilisons la photographie afin de préserver une trace de ces lieux si mystérieux jadis...

Classe de seconde 7 du lycée Albert Camus à Firminy (42)

BIENVENUE NASTASSJA MARTIN

Natassja Martin, d'origine franco-italienne, est née en 1986 à Grenoble. Elle est anthropologue, diplômée de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), spécialiste reconnue des peuples du Grand Nord. Son goût pour l'anthropologie lui est venu lors de son voyage et séjour en Namibie lorsqu'elle n'avait que 13 ans. Dès son enfance, les voyages lui ont forgé son caractère et lui ont permis de tisser des relations intenses avec la nature. L'Alaska deviendra le premier terrain de ses recherches ; à seulement 23 ans, elle part pour effectuer sa thèse de doctorat à la rencontre du peuple Gwich'in avec lequel elle partagera deux années de sa vie. À son retour, elle écrit un essai *Les Âmes sauvages* : Face à l'Occident, la résistance d'un peuple

d'Alaska (La De couverte, 2016), tiré de sa thèse dirigée par Philippe Descola ; c'est un témoignage fort des liens forgés dans les profondeurs du subarctique. Elle part quelques années plus tard à la rencontre du peuple des Evènes de l'autre côté du détroit de Béring, en Russie. Son deuxième livre, *Croire aux fauves* (Verticales, 2020), nous plonge d'emblée dans l'événement majeur de ce séjour, qui marquera la vie de N. Martin : sa rencontre avec un ours qui l'a attaquée, défigurée. *Croire aux fauves* est basé sur des carnets de notes qu'elle tient pour son travail, somme de remarques et réflexions sur les peuples qu'elle rencontre, leurs coutumes et les liens qu'elle noue avec eux. L'œuvre, déjà plébiscitée par les lecteurs, a été distinguée par des Prix littéraires.



Nastassja Martin

© PH. BRETTELE

L'AVIS DES LYCÉENS

Croire aux fauves

Édition Verticales, 2019, 152 pages, 12,50 euros

Une course vers l'humanité ?

Témoignage de Nastassja Martin sur le moment où sa vie a basculé, *Croire aux fauves* s'ouvre sur les instants qui ont suivi sa rencontre fracassante avec un ours qui l'a attaquée, en août 2015, dans la région du Kamtchatka. Sauvée in extremis, mais gravement mordue au visage, elle subira une longue reconstruction physique : « Ma mâchoire est devenue le théâtre d'une guerre froide hospitalière franco-russe » (p. 64). Mais la reconstruction sera aussi psychique : Nastassja comprend que les frontières sont infimes entre l'animal et l'homme : la mâchoire de cet ours a emporté une partie de son visage, mais elle-même a gardé en elle quelque chose de ce fauve. Désormais surnommée « miedka » (mi-femme, mi-ourse) par le peuple évène, elle retourne au Kamtchatka afin de comprendre ce moment qui hante encore ses rêves : car l'ours fait partie de sa destinée depuis longtemps et la rencontre était inévitable.

Nous avons aimé lire ce très beau récit, qui donne envie de réaliser ses rêves car « Si grandir c'est voir mourir ses rêves, alors grandir devient mourir ». L'écriture inspirante de l'autrice nous fait aller vers l'autre, par la dé-



Un roman qui a fait réfléchir les élèves de seconde 2 du lycée du Bugey aux frontières poreuses entre l'homme et l'animal.

© DR

couverture du peuple évène aux croyances animistes, mais nous fait aussi réfléchir à ce que nous sommes et à ce que sont nos propres frontières identitaires. Ce récit de vie captivant se lit comme un roman d'aventures (même avec son vocabulaire parfois ardu) et vous serez embarqués très vite dans l'histoire

comme nous l'avons été, car il touche à l'intime et à l'universel. Ouvrez vos esprits, accédez à la vision très personnelle, parfois complexe et perturbante, de Nastassja Martin, qui, elle, croit résolument aux fauves ! Et vous ?

Classe de seconde 2 du lycée du Bugey à Belley (01)

ch'in, on découvre qu'il y a de nombreuses manières d'appréhender le monde, on y retrouve la mort, l'incertitude, toutes sortes de sentiments, de pratiques, se rira du monde ou s'en moquer. Nastassja Martin nous « raconte des rencontres ».

Le style de cet essai est, quant à lui, à la fois factuel, philosophique et poétique, de par la présence de nombreuses métaphores, ce qui rend la lecture agréable bien qu'elle puisse s'avérer difficile parfois. De plus, la richesse des détails nous permet de comprendre la pensée de l'auteure ainsi que le mode de vie des Gwich'in. Chacun des thèmes est enrichi d'aspects historiques et de contes locaux. Ce récit nous fait réfléchir à l'impact des Occidentaux sur ce peuple, car nous avons avant tout à faire à une critique de notre monde à travers la découverte d'un nouveau monde. Ici, il n'est en rien question de s'extraire totalement de sa culture pour en appréhender une nouvelle, mais juste suffisamment pour comprendre l'autre et en tirer des leçons sur notre propre existence. Un voyage unique, au sein d'un peuple qui l'est tout autant.

Classe de spécialité HLP du lycée Georges Brassens à Rive-de-Gier (42)



La classe HLP (humanité littérature philosophie) du lycée Georges Brassens a étudié *Les Âmes sauvages* de Nastassja Martin.

Les Âmes sauvages

Édition La découverte, 2016, 323 pages, 22 euros

Les Âmes sauvages sont les Gwich'in, peuple d'Alaska rencontré par l'anthropologue Nastassja Martin en 2011. Les Gwich'in sont des hommes différents, qui cherchent à se débattre face à un ennemi qui « hiérar-

chise le monde par gradients de beauté ». C'est l'histoire d'une terre brisée peuplée d'hommes que l'on a voulu mettre dans des cases. On entend le murmure des traditions qui se perdent dans la nuit du grand Nord et on reste sans voix face à ce peuple qui résiste depuis des siècles par la simple force de ses croyances et de ses rêves. Dans ce voyage initiatique en terre Gwi-

Notre avis

LES ÂMES SAUVAGES

COUP DE CHAUD SUR L'ALASKA

Nastassja et son hôte sont assis au bord d'un cours d'eau quand passe sur les flots un élan piégé sur un bout de banquise qui s'est détaché. Le monde que va découvrir l'anthropologue au cours des deux années qu'elle a passées chez les Gwich'in, tout au nord de l'Alaska, pourrait presque se résumer à cette image. Une nature qui semble partir en lambeau sous le double coup de butoir du réchauffement climatique et de la frénésie « civilisatrice » des hommes.

La fonte du pergélisol (cette partie du sous-sol qui ne dégele jamais dans les zones polaires) modifie profondément la géographie, les cours d'eau, les frontières. Le réchauffement bouleverse les migrations des saumons et surtout des caribous dont dépend la survie des peuples sub-artic. En outre, ce territoire reconnu comme l'un des plus sauvages de la planète attire ceux qui voudraient le voir se plier aux normes contemporaines : les missionnaires tout d'abord pressés de gommer le pouvoir des chamanes puis les chercheurs d'or noir attirés par les ressources d'un sous-sol de plus en plus accessible et, paradoxalement aujourd'hui, les écologistes soucieux d'un environnement qu'ils voudraient figer dans sa beauté alors que pour les tribus locales il représente avant tout un vaste garde-manger.

Dans une étude méticuleuse qui s'apparente plus à une thèse universitaire qu'à un roman Nastassja Martin s'attache à démonter tous les rouages de cette lente déliquescence d'une civilisation. Surtout, elle approche au plus près d'une culture qui place chaque être vivant sur le même pied : les hommes, les animaux, les arbres. Cette découverte de l'âme d'un peuple se reflète dans la progression de son ouvrage. Débuté sous forme d'un sérieux travail d'historien il s'achève par une approche sensible du plus important : les contes et légendes qui nourrissent le cœur de ces chasseurs-cueilleurs, là-haut dans le grand Nord.

Chantal Danon

BIENVENUE BÉRENGÈRE COURNUT

« Le chant de Bérengère Cournut »

Jeune femme de la quarantaine
Écrivaine française née en région parisienne
Depuis ses 7 ans, elle écrit
À l'université, à Paris, les lettres elle étudie
Elle fait la correction
Dans la presse et l'édition
Le train, le bateau et l'avion elle prend pour voyager
Autour du monde elle découvre la diversité
Elle habite maintenant à Besançon
Et donne naissance à deux rejetons
Tout en continuant à explorer les territoires méconnus
Arctique et Amérique, dans ses œuvres,

elle a parcouru
Une vie de femme, de maman, d'écrivaine
Pour écrire recueils, poèmes, nouvelles et romans
Jusque dans des terres lointaines
Fait découvrir des vies d'autres temps
L'Écorcobaliseur, son premier roman, paru en 2008
Schasslamitt, et autres contes palpitants, recueil de contes excentriques
Née contente à Oraibi, retrace la vie des Hopis, des Amérindiens
Nanoushkaïa et Wendy Ratherfight, deux recueils de poèmes
De pierre et d'os, récompensé par le prix roman Fnac et le prix du roman francophone.



Bérengère Cournut

© CREDIT LE TRIPODE

L'AVIS DES LYCÉENS

De Pierre et d'os

Édition Le Tripode, 2019, 219 pages, 19 euros

Perdus au bout du monde

Le roman De pierre et d'os, très instructif, nous montre l'Arctique et le quotidien peu connu des Inuits, qui doivent vivre avec ce que leur donne la nature. Dès le début, on a ce nom, Uqsuralik, des termes spécifiques tels que l'igloo, la banquise, la peau d'animal... et on est en réelle immersion dans ce monde.

On apprend que les familles Inuits se retrouvent dans des maisons communautaires pour festoyer dans cet environnement

hostile. De plus, les pratiques religieuses, orchestrées par des chamanes, dont les croyances et pratiques peuvent dérouter, sont très présentes. Uqsuralik est un personnage émouvant qui suscite la compassion.

Elle vit la séparation, la barbarie, le deuil, la violence dans une grande solitude, mais aussi l'amour et la maternité. C'est une guerrière, une battante. Elle ne se plaint jamais. En même temps a-t-elle le choix ?

Elle doit survivre dans des conditions extrêmes. Là-bas dans le pays des glaces ce n'est pas le monde des Bisounours, les gens risquent leur vie chaque jour car ils ont besoin de chasser pour se nourrir. Là-bas, il n'y a pas de supermarché où se

battre pour acheter du papier toilette, ils doivent toujours rester sur leurs gardes pour ne pas se faire manger par les animaux sauvages.

Nous aggravons les choses avec notre pollution qui accentue le réchauffement climatique, entraînant la fonte des glaces et des ruptures de banquise.

Belle leçon de vie... Il faut bien dire que cette histoire, certes facile à lire, n'est toutefois pas à conseiller aux plus jeunes car elle est parfois assez glauque, cruelle, voire choquante. L'écriture, quant à elle, est belle, douce, ponctuée de chants qui, offrant un autre point de vue, allègent le récit.

Classe de seconde générale et technologique du lycée agricole de Cibeins à Misérieux (01)

Notre avis

LE DESTIN D'UNE FEMME ESQUIMAU

De pierre et d'os est un roman d'aventure de Bérengère Cournut qui réussit une plongée détaillée et fascinante chez le peuple inuit.

Le voyage commence dès la prise en main du livre avec cette couverture cartonnée originale et illustrée d'un dessin qui dit tout de l'aventure à laquelle on est convié : un esquimau emmitouflé pour se protéger du froid polaire, la banquise, une carcasse d'animal, un ours blanc et la lueur du soleil qui ne se lève jamais dans ce coin reculé de la planète, l'Arctique. Un territoire hostile et des conditions extrêmes qui ne laissent guère de place aux plus faibles. C'est dans cet environnement que nous plonge Bérengère Cournut pour nous raconter l'histoire d'une femme, Uqsuralik, coupée des siens à la suite d'une fracture de la banquise et qui doit lutter pour survivre. Une écriture très imagée (« je sens la tête glisser entre mes épaules comme un museau de phoque émerge de la glace » pour parler de l'accouchement par exemple), teintée d'une forte émotion et agrémentée de chants inuits, nous plonge dans la vie de ce peuple, sa culture, ses traditions ou encore sa crainte des tupilaks, ces êtres maléfiques créés par l'homme dans la mythologie inuit. Même s'il n'est pas toujours facile de repérer qui sont les différents personnages qui entourent la vie d'Uqsuralik – une deuxième lecture nous a été nécessaire pour complètement s'imprégner de ce roman – cela n'enlève rien au dépaysement qu'offre ce récit. D'autant que Bérengère Cournut a réussi la prouesse de raconter cette histoire avec force de détails sans s'être rendue sur place mais en se confinant plusieurs mois dans les bibliothèques du Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris.

Sylvain Lartaud



De Pierre Et D'Os

Classe confinée de seconde générale et technologique du lycée agricole de Cibeins. Les élèves ont étudié le livre de Bérengère Cournut, De Pierre et d'os, et se sont plongés en terre glaciale.

© DR.

BIENVENUE CHRISTIAN GARCIN

Peu de choses semblent rapprocher Christian Garcin et Tanguy Viel qui ont écrit à quatre mains leur voyage effectué autour de la Terre.

Si le premier est né en 1959 à Marseille où il vit toujours, l'autre voit le jour à Brest en 1973 et a choisi Orléans comme ville d'adoption.

Si le parcours professionnel de l'auteur marseillais constitue une mosaïque d'expériences allant de traducteur à professeur de lettres en passant par accompagnateur de voyages, celui de l'auteur breton s'est concentré sur l'écriture littéraire qui l'a mené à être membre de la

Villa Médicis. Le voyageur passionné Christian Garcin est devenu l'ami du casanier Tanguy Viel.

Enfin, Christian Garcin consacre ses œuvres aux récits de voyages, aux romans de jeunesse, à la poésie et de façon générale à l'évasion.

Tanguy Viel, quant à lui, se consacre au roman et choisit d'enfermer ses personnages dans des intrigues complexes, dans un rythme haletant.

Les nombreux prix littéraires reçus par l'un et l'autre auteur éclairent cependant leur point commun : une écriture brillante.



Christian Garcin

© FERRANTE FERRANTI

Notre avis

COMMENT FAIRE LE TOUR DU MONDE SANS PRENDRE L'AVION

Parfois, les plus beaux voyages commencent par une idée confiée à un ami. « Je m'étais dit que mon prochain grand voyage serait un tour du monde "écologique" sans avion », lance un jour Christian Garcin à Tanguy Viel, un grand voyageur, lequel va le prendre au mot.

Et c'est ainsi qu'ils vont se retrouver, quatre ans plus tard, au petit matin sur un quai de Marseille à embarquer sur un cargo porte-containers pour rejoindre New York, la porte de la grande Amérique, ses terres sans fin et ses contrastes, qu'ils vont traverser en train.

Au Mexique, ils embarqueront à nouveau sur un porte-containers, direction le Japon et la Chine, l'Asie délicate et complexe. Enfin, le voyage les conduira vers l'Extrême-Orient, la Russie, la Sibérie et ses terres glacées, avant un retour par l'Europe et Auschwitz.

À la façon d'un carnet de voyage érudit, de lettres échangées et de réflexions, avec *Travelling*, les deux auteurs nous conduisent sur ce chemin lent, horizontal qu'on s'évertue à supprimer lorsqu'on prend l'avion, « pour éprouver la géographie du monde ». Un livre dense, riche de détails et de descriptions, mais dont la lenteur peut décourager le lecteur.

Pascale Manciet

L'AVIS DES LYCÉENS

Travelling

Édition J.-C. Tallès, 2019, 288 pages, 18,90 euros

Voulez-vous faire le tour du monde sans bouger de chez vous ? Participez alors au voyage effectué par Christian Garcin et Tanguy Viel. Leur projet de redécouvrir le monde en supprimant les voyages en avion afin de prendre conscience de la grandeur du monde vous surprendra. Ils partageront avec vous leur expérience enrichissante. Ce récit n'est pas commun. Écrit à quatre mains, il alterne les émotions vécues par

l'un ou l'autre des auteurs. Ainsi, les impressions vécues au même moment ne se ressemblent pas nécessairement et font varier les points de vue. Les tableaux réalistes qui surgissent sous la plume de Christian Garcin côtoient les images plus poétiques de l'écriture de Tanguy Viel. Cependant, pour les deux auteurs, le récit devient un espace mémoriel en même temps qu'un miroir psychologique à la façon d'un journal intime.

Dans cette description dédoublée du monde, vous suivrez avec exactitude le rythme du voyage : tantôt lent dans les passages qui s'étirent sur l'uniformité de la traversée en cargo, tantôt plus trépidant dans les

passages des voyages variés en train. L'œil du lecteur n'est jamais lassé : les photos de paysages et des « listes » insolites vous surprendront. Surtout, ce récit vous permettra de voyager dans le temps redécouvert : celui du voyageur qui retrouve les contraintes spatiales que le voyage en avion a supprimées, celui du voyageur qui ravive la mémoire des hommes devant les camps de concentration en Pologne. Ainsi, ce récit de voyage renoue avec la tradition humaniste : la sagesse qui nous permet de faire disparaître nos préjugés trouve sa meilleure voie dans celle du voyage.

Classe de seconde 5 du lycée Jean-Puy à Roanne (42)



En partance pour un tour du monde avec *Travelling* de Christian Garcin et Tanguy Viel, les moussaillons de seconde 5 du lycée Jean-Puy de Roanne et leur commandant vous invitent à lever l'ancre.

© DR

BIENVENIDA IMMA MONSO

Imma Monsó est une romancière et auteure de nouvelle catalane née à Lleida en 1959. Cette écrivaine a un lien fort avec la culture française : elle a étudié la langue, littérature et civilisation française ainsi que la linguistique à Strasbourg et à Caen. La Femme pressée, paru en 2013, est son premier roman traduit en français et depuis son succès, d'autres de ses œuvres ont été publiées en France. Elle rédige également des articles, des essais, et des livres pour enfants. Imma Monsó arrive à maintenir

une vie professionnelle stable, partageant son temps entre l'écriture et le métier de professeure de lycée. Elle incorpore le thème de l'absurde à ses romans pour accompagner l'aspect souvent humoristique de ses histoires et de ses personnages farfelus. Au cours de sa carrière, son écriture a été gratifiée de nombreux prix de littérature en langue catalane dont le prestigieux prix Ramón Llull pour La Femme pressée en 2012, puis les prix Salambó, Terenci Moix, et Maria Àngels Anglada pour Un homme de parole.



Imma Monso

© LM. PALOMARES

L'AVIS DES LYCÉENS

La Femme pressée
Édition Robert Laffont, 2013, 432 pages,
15,99 euros

Selon Agnès Bach, le monde est divisé en deux types de personnes : les Rapides et les Lents. Sa mère et son frère sont des Lents. Son père, sa sœur et elle-même des Rapides. Dans leur vision de la vie, les Lents finissent toujours par être anéantis. Qu'arrive-t-il aux Rapides ? Ils courent après le temps, au risque de laisser filer leur vie. Agnès, dit Nes, est un personnage dont les habitudes ridicules sont à la fois amusantes et attachantes. Sa vie ? Un paradoxe. Une psychiatre, dont

l'obsession avec le temps frôle la pathologie mentale. Une Rapide, pour qui chaque instant doit être rentabilisé et consacré à une activité utile et qui, pourtant, développera une addiction à Pacman, jeu vidéo dénué de sens par excellence. Son existence s'apparente d'ailleurs à une constante partie de Pacman : quand elle ne court pas après le temps, le temps la rattrape.

Imma Monso, dans son roman, fait appel à plusieurs ressorts stylistiques afin de donner du goût et de la personnalité à son roman. Elle utilise notamment une alternance entre narration à la première personne et narration omnisciente à la troisième personne, permettant de découvrir l'héroïne depuis divers points de vue et donnant ainsi à voir son

aspect bizarroïde. À la fin du roman, les révélations de U, vieil ami de la famille, qui lui expliquera la réalité des faits, bien éloignée du point de vue tordu et délirant d'Agnès, surprendront le lecteur autant que la protagoniste. Un autre paradoxe du roman : un rythme de récit assez lent, alors qu'il raconte l'histoire d'un personnage rapide comme Agnès. Monso nous rend Nes sympathique et dépeint cette "femme pressée" avec humour et tendresse, mais aussi une certaine ironie en montrant constamment qu'à trop essayer de gagner du temps, Agnès n'a pas eu l'opportunité dans sa vie d'accomplir des rêves pourtant tout simples, comme avoir des enfants.

Classe de terminal littéraire de la Cité Scolaire internationale à Lyon (69)

Notre avis

RATTRAPER LE TEMPS

Perdre du temps. Voilà la plus grande crainte de l'héroïne du livre La Femme pressée d'Imma Monso. La femme pressée s'appelle Agnès Bach, dit Nes (c'est plus rapide). Elle a 48 ans, est psychiatre, fille de médecin, aînée d'une fratrie de trois enfants, et lutte sans cesse contre la montre. Elle fait partie dans sa famille, au même titre que sa grand-mère, son père et sa sœur, des Rapides, ceux qui font trois choses en même temps, ceux qui préparent leurs dîners pour ne perdre de temps en arrivant devant leur porte, ceux qui occupent leur « luxueux » temps avec des « travaux utiles et profitables ». En face, les Lents de la famille qui osent « faire du sport, jouer, énoncer des évidences » ont vite été « anéantis ». Agnès elle, fait ses courses en ligne, prend des douches plutôt que des bains et porte les cheveux courts... Tout est une question de gain de temps. Elle est engagée dans « la quête fébrile des mille et une manières les plus efficaces de tuer le temps ». Mais alors comment savourer l'instant présent lorsque l'on se projette déjà dans l'après ? Comment profiter de la vie ? Voici toute la problématique qui anime Agnès. Les chapitres se succèdent, alternant entre un récit à la 1^{re} personne et un récit à la 3^e personne, et notre protagoniste s'aperçoit qu'à force de tirer des conclusions hâtives (pour gagner du temps certainement), qu'à force de toujours vouloir anticiper les choses, elle est peut-être bien passée à côté de sa vie. Le dernier chapitre du livre, répond au tout premier et Imma Monso prend bien soin de refermer la boucle... du temps.

Jennifer Millet

BIENVENUE ERIC CHEVILLARD

Eric Chevillard est un écrivain français né en 1964 à La Roche-sur-Yon. Il étudie à l'École supérieure de journalisme de Lille et sort son premier roman Mourir m'enrhume, en 1987. C'est le premier d'une longue liste qui compte entre autres : La Nébuleuse du crabe en 1993, récompensé par le prix Fénelon, Les absences du capitaine Cook en 2001, Le Vaillant Petit Tailleur en 2004 (prix Wepler), Oreille rouge en 2005, ou encore Dino Egger en 2011 (prix Virilo).



Eric Chevillard

© PATRICE NORMAND

Notre avis

RECIT DE VOYAGE

« C'est un bon garçon mais il n'a franchement rien à faire en Afrique. Il n'y pense même pas. L'Afrique ? Il se verrait plus naturellement accoucher de onze chiots. » Oreille rouge, c'est le surnom moqueur des touristes blancs en Afrique, et c'est le récit de voyage d'un narrateur casanier. Il est invité pour une résidence d'écriture dans un village du Mali. « N'importe quoi », pense-t-il. « Comme s'il avait besoin de se rendre là-bas pour écrire. » Il finit par partir. Pour écrire un grand poème sur l'Afrique, il accumule les notes dans un petit carnet noir de moleskine, qu'il reportera méticuleusement à son retour sur des fiches bristol classées par thèmes. Il traque l'hippopotame, chasse le moustique, méprise les touristes tout en harcelant les enfants avec ses crayons. « Il marche dans la savane mais surtout il se dit je marche dans la savane ». L'Afrique se dérobe, ou lui se dérobe. « Tous ses sens sont révoltés par l'Afrique. Sa froide insensibilité reçoit de rudes coups. Il n'aime pas le tô sauce gombo, ni le riz au gras. Feint de, en grimacant, » Il se réfugie dans sa chambre. « On le baptise Maïga, ce qui en tamasheq signifie "où est-il" ? » « A son retour, il est l'Africain. Dès qu'il entend le mot Mali, il intervient, il est question de lui. Laissez parler l'expert. Et lorsque le Mali n'est pas dans la conversation, il l'y met, on peut compter sur lui ». Un petit livre bourré d'humour, qui explore les jeux caustiques de l'écriture. Mais on aurait aimé y apercevoir davantage l'Afrique.

Laurence Loison



Les élèves de seconde 12 du lycée Beauregard ont lu Oreille rouge.

L'AVIS DES LYCÉENS

Oreille rouge
Éditions de Minuit, 2007, 158 pages,
7 euros

Le voyage, ou presque !

« Il pourrait s'appeler Jules ou Alphonse », ou plutôt Jean-Léon. Mais finalement nous le nommerons Oreille rouge. C'est un écrivain français casanier, pédant et volontiers menteur, invité en résidence au Mali. Lui qui, au départ, ne voulait pas y aller mais s'en vantait auprès de tous, finit par se piéger lui-même. Le voilà parti... difficilement ! Les mésaventures se succèdent pour cet écrivain voyageur vantard et naïf, parti avec ses préjugés caricaturaux et son petit carnet de moleskine noir. Il se contentera de rêver le grand poème sur l'Afrique par

lequel il devait en saisir l'âme. Quant aux hippopotames que Toka lui a tant promis, ils resteront des mirages... À son retour, « il est l'Africain ». Il ne parle que du Mali, au point d'en devenir insupportable. Il ne sait même plus où se trouve l'Afrique... Y est-il seulement allé ? Face à cet antihéros évoluant dans un anti roman de voyage, on finit par ne plus être sûr de rien...

Avant, pendant et après son voyage, Oreille rouge se fait manipuler par l'auteur qui ne cesse de s'amuser à ses dépens. Le ton décalé du roman peut dérouter le lecteur dans sa satire de l'écrivain occidental en quête d'inspiration et de misérables aventures exotiques. Un roman drôle cependant, poétique par moments, qui joue à fond la carte de la dérision et nous offre une lecture pleine d'humour !

Classe de seconde 12 du lycée Beauregard à Montbrison (42)

WELCOME ALEX MARZANO-LESNEVICH

Alex Marzano-Lesnevich was raised in New Jersey, with their three siblings by their parents, both lawyers, in their family house. It is no surprise that they followed their parents' lead and decided to study law at Harvard. Alex Marzano-Lesnevich studied law - focusing on issues related to the death penalty - before turning away from it for the reasons that would fuel their novel. They were a brilliant university student, graduating successively from Columbia, Harvard Law School and Emerson College. In 2003, they went to Louisiana for a summer internship at a law firm. They were strongly opposed to the death penalty, but their first « case » was challenging in many ways. That is the starting point in the writing of their first book *The Fact of a Body*. The book has been translated in nine languages. In France,

L'Empreinte, its title in French, was awarded the Grand Prix des lectrices ELLE and France-Inter. The book praised by critics, notably by *The Guardian*, and acclaimed by Amazon as one of the best books of the year 2017, and as best book of the year by *Entertainment Weekly*, *The Time of London*, and many others. Keen on writing and journalism, they wrote for many prestigious newspapers such as *The New York Times*, *The Boston Globe*, *Oxford American* and many other publications. Alex Marzano-Lesnevich collaborated with other authors for an anthology entitled *Waveform: Twenty-First-Century Essays by Women* celebrating the role of essayist women in contemporary literature. Today, they are a professor of literature at Bowdoin College. They also teach graduate public policy at Harvard's Kennedy School of Government. They live in Portland, Maine.



Alex Marzano-Lesnevich

© GRETA RYBUS

L'AVIS DES LYCÉENS

L'Empreinte
The Fact of the Body
Edition 10/18, 2020, 456 pages,
22 euros

Two crimes, one eye

Alex Marzano-Lesnevich's book, *The Fact of a Body*, published in May 2017 by Flatiron Books, is a remarkable mix of investigation and introspection. The author combines fiction and reality while immersing us into a morbid universe.

The Fact of a Body tells us about two echoing stories. The first story is about Ricky Langley, a paedophile who killed young Jeremy Guillory. The second is about Alex Marzano-Lesnevich's dark past.

Alex Marzano was a law student opposed to the death penalty before seeing the confession tapes of Ricky Langley. When they saw this, they wanted his death. They questioned their morality, and through this book they question our morality. Can we forgive a murderer? Can the horrors of a crime be forgiven by being justified by mental illness, by being a victim of child abuse? Is it possible and tolerable to re-



The Fact of a Body : autopsy of a double crime, by the pupils of 1° LLCE of lycée Quinet, Bourg en Bresse.

© DR

main silent about perverse acts on the pretext of protecting a family? Are we protecting our family by doing this? In *The Fact of a Body* we are confronted to an incredible investigation that is intertwined with the author's past. This book deals with diverse themes like incest, paedophilia and death penalty, and it is endowed with rare strength and sensi-

bility.

Alex Marzano-Lesnevich's novel is moving and fascinating. It was granted, among others, the Lambda Literary Award, the Chautauqua Prize, the Grand Prix des lectrices de ELLE and the France Inter-JDD award.

Classe de 1^{re}, spécialité LLCE, du lycée Edgar Quinet à Bourg-en-Bresse (01)

about the origins of evil that surrounds Ricky Langley's life and their own. Indeed, the two stories sometimes meet through similar places, relations and one of the major themes; family secrets. All these mirror-images make us feel the connection between these two lives, these two destinies. How can Alex ever bond with Ricky who is tried for the murder of young Jeremy Guillory? What if the naughty one was first and foremost the victim of his own deeds? A boy who was misunderstood and ignored, becoming the man he feared to be. *The Fact of a Body* explores human reactions and how decision making work. We recommend this book not only to thriller story lovers but to all readers who are willing to question themselves. If you are sensitive, this book will not be a bundle of joy to read as some scenes are utterly disturbing to the core, but we figured that they are challenging but necessary. Possibly, Ricky Langley's case will - like it did for the author himself - make hidden wounds surface up. What we learnt is that this rebounding piece of non-fiction is like no other. The fact is are you ready for it?

Classe de terminal LVA du lycée Rosa Parks à Neuville-sur-Saône (69)



The TL IVA (Langue Vivante Approfondie Anglais) students in Rosa Parks high school in Neuville-sur-Saône are intriguing us by blocking the staircase. What is lying upstairs?

Have your principles ever been challenged? *The Fact of a Body*, is a thought-provoking book that alternates in short chapters the story of Ricky Langley, a child molester and the author's own memories. This story is built on parallels and echoes but also deals

with the death penalty ethics. At the beginning of the book, the author Alex Marzano-Lesnevich, wants Ricky to die. Why? You will find every details carefully distilled step by step in the book. The book also encapsulates their desire to understand and learn

Notre avis

TEMOIGNAGE POIGNANT

Étudiant-e en droit à Harvard, Alex Marzano-Lesnevich est un-e fervent-e opposant-e à la peine de mort. En juin 2003, il-elle décroche son premier stage à la Nouvelle Orléans dans un cabinet d'avocats qui défend des personnes accusées de meurtre. Il-Elle est alors confronté-e au cas de Ricky Langley. Le pédophile a tué Jeremy Guillory, un enfant de 6 ans, douze ans plus tôt, en Louisiane. La vidéo de ses aveux va bouleverser ses convictions. Comment Lorilei, la maman du petit garçon, a-t-elle pu témoigner en faveur du meurtrier devant le tribunal pour lui éviter la peine de mort? Les douloureux souvenirs d'Alex Marzano-Lesnevich refont alors surface. Enfant, il-elle a été abusé-e sexuellement par son grand-père. « Cette vidéo m'a amené-e à réexaminer tout ce que je croyais, non seulement au sujet du droit, mais au sujet de ma famille et de mon passé », confie l'auteur-e en prologue de son livre.

Obsédé-e par cette histoire, pendant dix ans, Alex Marzano-Lesnevich va se plonger dans cette affaire. Il-Elle plonge dans les articles et reportages de l'époque, s'appuie sur des procès-verbaux d'audience et mène sa propre enquête. Il-Elle remonte le fil de la vie de Ricky Langley et raconte en parallèle sa propre histoire.

Alex Marzano-Lesnevich livre un témoignage poignant qui mêle journalisme d'investigation, polar et autobiographie. Un ouvrage singulier et exceptionnel.

Anne-Laure Wynar

HUANYING ZHANG YUERAN

Née en 1982, Zhang Yueran est une femme de lettres singulière de la littérature chinoise actuelle. Elle fait partie de la première génération des enfants uniques en Chine. Après un doctorat en littérature chinoise, elle enseigne à la Renmin University of China et, depuis 2008, elle est la rédactrice en chef de la revue littéraire Newriting. Elle est une grande admiratrice du chef-d'œuvre de Flaubert, *Madame Bovary* qui lui donne un sentiment de liberté.

Paru en 2016 en Chine et vendu à plus de

100 000 exemplaires, le roman *Le Clou* est son premier livre à être traduit et publié en français. Dans cette œuvre, Zhang Yueran veut faire découvrir aux jeunes générations la période des années 60, marquée par la révolution culturelle. C'est aussi un roman moderne, qui parle d'une société devenue plus urbanisée et plus individualiste, alors que la littérature des générations précédentes était davantage centrée sur des principes traditionnels et familiaux notamment.



Yueran Zhang

© LI JINPENG

Notre avis

FENÊTRE OUVERTE SUR LES CHINES CONTEMPORAINES ET RÉVOLUTIONNAIRES

Li Jiaqi et Cheng Gong, abîmés par une trentaine mal assumée, se retrouvent après des années sans nouvelles. Elle rentre de Pékin où elle était rédactrice de mode ; lui habite encore avec sa tante sur le campus de la Faculté de médecine.

Le Clou, c'est d'abord une histoire vraie, traumatique, qui a poussé le père de la romancière à la poser sur le papier sous la forme d'une nouvelle dans sa jeunesse, jamais publiée. Un destin assumé d'écrivain, inachevé, qui produit un homme décrit par sa propre fille comme porteur de « frustration, refus, [et] perte de confiance en toute chose. » Un caractère dont elle s'inspire pour lier le récit, et remonter l'histoire du clou.

C'est donc ce morceau de métal, enfoncé dans la tête d'un homme devenu légume, le prétexte d'une intrigue au cœur d'une Chine instable, parfois détestable dans ses travers politiques, souvent belle, qu'on apprend à connaître et à aimer par le regard de l'autrice, et de ses personnages.

Pour le profane, c'est une occasion presque unique de savourer un voyage dans l'empire du milieu et d'y découvrir la vie simple des habitants d'une ville presque rurale, dans un monde en pleine déstabilisation politique. Pour les connaisseurs, le style et l'intrigue sauront ravir vos yeux. Avec grâce, Zhang Yueran ne tombe ni dans la longueur, ni dans la facilité. Cette première traduction a tout pour s'imposer dans le paysage littéraire français, où elle fait une entrée remarquée.

Vianney Lorient



Qui peut imaginer le pouvoir destructeur d'un simple clou ? La 1^{re} HLP (humanités, littérature et philosophie) du lycée Jacques Brel de Vénissieux après avoir lu le roman de Zhang Yueran, *Le Clou*.

© DR

L'AVIS DES LYCÉENS

Le Clou

Éditions Zulma, 2019, 582 pages,
24,50 euros.

De prime abord, on peut être découragé par l'épaisseur du roman. Dans un second temps, on a l'impression que l'histoire ne démarre pas, ce qui installe un sentiment d'ennui. Pourtant, *Le Clou* est un titre énigmatique qui pousse le lecteur à en savoir plus. Le récit se présente comme un dialogue entre deux êtres hantés par les fantômes du passé. Li Jiaqi et Cheng Gong se retrouvent un soir de tempête après plu-

sieurs décennies sans s'être vus. Tour à tour, chaque personnage dévoile des morceaux de sa vie à l'autre, comme des lettres échangées. L'histoire de Cheng Gong est centrée autour de son grand-père, Cheng Shouyi, qui a été plongé dans le coma par des criminels. Cheng Gong tente d'ailleurs de trouver les auteurs de ce forfait. Pour ce faire, il essaie de fabriquer un drôle d'appareil pour communiquer avec son grand-père, un talkie-walkie de l'âme. Bientôt, le lecteur découvrira que le grand-père de Li Jiaqi n'est pas étranger à cette affaire, sur fond de révolution culturelle chinoise dans les années 60-70. Les récits s'enchaînent de manière précise et détaillée, mais distan-

ciée, ils paraissent incomplets, sans vie. Les protagonistes sont à la fois acteurs et spectateurs de leurs vies, ils sont comme englués, ralentis par le poids d'un héritage non désiré. Et néanmoins, on se sent happé par leur histoire, avide, et en même temps coupable de vouloir savoir comment ils en sont arrivés là, pourquoi ils semblent si vides... Peu à peu, Zhang Yueran nous plonge au cœur des pensées de cette femme et de cet homme, au plus près de leurs secrets de famille. Elle nous entraîne dans la réalité de ces personnages, passée et présente, jusqu'à nous révéler, comme on l'espérait, le clou de leur histoire commune.

Classe 1^{re} HLP du lycée Jacques Brel à Vénissieux (69)

BIENVENUE JOSEPH PONTTHUS

Joseph Ponthus est un écrivain français né en 1978 à Reims. Après être passé par une classe préparatoire littéraire (hypokhâgne et khâgne), il a travaillé à Nanterre en tant qu'éducateur spécialisé auprès de jeunes en difficulté ; c'est avec quatre d'entre eux qu'il a cosigné l'ouvrage *Nous... La cité* en 2012, aux éditions La Découverte, qui rassemble des témoignages de ces derniers au travers d'ateliers d'écriture. À la suite de son mariage, en 2015, Joseph Ponthus déménage en Bretagne pour y suivre son

épouse et s'inscrit dans une agence d'interim, ne trouvant pas d'emploi dans le secteur social. Il va alors enchaîner des postes d'ouvrier dans des usines agroalimentaires, tout d'abord dans une conserverie de poissons puis dans un abattoir. C'est cette vie monotone, ce provisoire s'inscrivant finalement dans la durée, qu'il expose dans son livre *A la ligne*, publié en 2019 aux Éditions de la Table Ronde et déjà plusieurs fois récompensé, notamment par le grand prix RTL-Lire, décerné en mars 2019.



Joseph Ponthus

© PHILIPPE MATSAS_OPALÉ, ÉDITIONS LA TABLE RONDE

L'AVIS DES LYCÉENS

À la ligne : Feuillet d'usine

Édition La Table ronde, 2019, 272 pages, 18 euros

À la ligne nous immerge dans un monde bien peu connu du grand public, celui de l'usine agroalimentaire. D'abord dans une poissonnerie industrielle puis dans un abattoir, l'auteur nous plonge dans son quotidien d'ouvrier intérimaire à travers un texte original et poétique.

Le style d'écriture atypique, sans ponctuation, illustre parfaitement le travail à la chaîne tout en rendant la lecture captivante. L'absence de points comme un

long récit infernal, le ton monotone, les enchaînements de phrases courtes, parfois même répétitives, posées "à la ligne" reflètent le pénible travail vécu par l'auteur : un travail morne, cyclique, au rythme invariable, dont les tâches banales et récurrentes se suivent machinalement.

Ce roman allie un témoignage accablant et objectif sur la condition ouvrière avec des références artistiques ou littéraires qui rythment la lecture. Ponthus décrit son labeur harassant et abrutissant que seule la littérature l'aide à supporter : imposant un rythme différent de celui des machines, elle permet des échappatoires et crée des espaces de liberté. Ce décalage,

parfois sarcastique, entre le monde de l'usine et celui de la culture rend le récit touchant.

Au fil des réflexions de l'auteur, le lecteur constate à quel point l'ouvrier se déshumanise, finissant par ne faire qu'un avec l'usine. On ne peut que s'attacher à cet homme qui part en Bretagne et accepte ce quotidien par amour pour sa femme. Remarquable de bon sens et de clarté, Joseph Ponthus nous dépeint à travers son expérience à l'usine un milieu de travail très particulier, un monde à part entière, à la fois humain et aliénant, dont il parvient à tirer parti, notamment grâce à l'écriture.

Classe préparatoire ECS1A du lycée Ampère à Lyon (69)



© DR

Le club de lecture de la classe préparatoire ECS1A, au lycée Ampère de Lyon. Les élèves ont adoré le roman de Joseph Ponthus. Ils ont maintenant hâte d'échanger avec l'auteur.

Notre avis

JOURNAL DE BORD D'UN OUVRIER

« L'usine bouleverse mon corps, mes certitudes, ce que je croyais savoir du travail et du repos, de la fatigue, de la joie, de l'humanité. » Ancien éducateur social passé par Hypokhâgne, Joseph Ponthus se retrouve intérimaire dans une conserverie de poissons puis un abattoir bretons, près de Lorient. De cette expérience, il livre son récit, son quotidien, ponctué d'anecdotes et ressentis, tel un journal de bord. Les gestes répétitifs presque mécaniques sur sa ligne de production : trier, tracter, porter, soulever, peser, ranger. Les 3x8 infernaux et changements de rythme difficiles à assimiler. Le décalage horaire permanent avec son épouse. L'odeur de crevettes et de sang qui ne quitte plus ses vêtements. Les maux de dos et les mains calleuses. Les hits qui passent en boucle à la radio pour couvrir le bruit assourdissant des machines. Les avis politiques des collègues sur l'immigration. La sensation de n'être qu'un « chaînon » d'une machine. Cette dichotomie « patronat » versus « monde ouvrier ». Ce « monde à part » dont il ne sait plus bien s'il est réel ou non.

Romp, abattu, Joseph résiste à la monotonie de cette nouvelle vie. Grâce à ses camarades d'usine parfois lourdauds mais finalement si attachants, ses jours de repos passés avec sa femme et son chien « Pok Pok », les airs de variété de Trenet, la poésie de Barbara. Et grâce à ses pensées, qu'il couche sur papier. Drôles, vives, incisives. Pour ne jamais sombrer.

Marion Saive

BIENVENUE ALEXIS POTSCHKE

« Lorsque les cinquièmes sont entrés en classe, un tas de copies corrigées à rendre d'urgence attendait sur mon bureau. Une fois les élèves assis, l'un d'eux me demanda :

– "Qui êtes-vous réellement, monsieur ?"

Alors je lui répondis cela :

Je m'appelle Alexis, Alexis Potschke. J'ai 30 ans, je suis donc né en 1989 et j'ai la nationalité française. Je suis, comme vous avez pu le comprendre, un professeur de lettres au collège, ici, dans la grande banlieue parisienne, plus précisément dans un collège public, le vôtre. J'enseigne pour les élèves de la sixième à la troisième, et j'adore ça. Mais bien sûr, pour enseigner, ce que je fais chaque jour, il m'a fallu obtenir un diplôme, un master de recherche de littérature. Voilà qui je suis ! Maintenant il nous faut travailler. »



Alexis Potschke

© ASTRID DI CROLLANZA



Livre d'Alexis Potschke

Notre avis

LE BONHEUR D'ENSEIGNER

Disons-le d'emblée pour le lecteur, le bonheur d'enseigner d'Alexis Potschke, 31 ans, professeur de français, est communicatif. Et positif.

Ici pas de revendication, de plainte ou de témoignage du haut de l'éstrade. Mais un regard, bienveillant et réaliste, posé sur une poignée d'élèves de la 6^e à la 3^e souvent issus d'un milieu modeste et d'origine étrangère.

Dans ce collège de grande banlieue parisienne qui sert de décor à ce roman où les élèves sont des personnages, on égraine la rentrée, les rencontres parents-profs, une sortie de fin d'année, le dub théâtre... Surtout on approche des collégiens qui nous touchent ou nous surprennent par leurs questionnements, leurs espoirs, leurs angoisses à étudier, à grandir. Que les élèves soient appliqués ou agités, effrontés ou timides, doués ou laborieux, le professeur les écoute, leur laisse une place, les encourage.

On lit les moments de doutes, les accès de tristesse ou de colère. On sait que ce n'est pas à chaque heure que les élèves ont envie d'apprendre. Alors on lit avec plus de plaisir encore, les belles descriptions de vie de classe, les moments de réflexion partagée avec ces adolescents, les petits moments de grâce autour d'un poème de Prévert, les rigolades, les émotions...

On se rappelle enfin les enfants que nous avons été. Et les professeurs que nous avons croisés. Ceux qui ressemblent à Alexis Potschke ne sont pas si nombreux et des années plus tard, d'eux, on se souvient encore.

Émilie Chaumet

L'AVIS DES LYCÉENS

Rappeler les enfants

Éditions Seuil, 2019, 316 pages, 19 euros.

Le quotidien d'un enseignant

C'est l'histoire quotidienne d'un professeur de lettres dans un collège de banlieue parisienne. À travers son regard d'adulte, nous partageons les histoires personnelles et touchantes de ses élèves. Le récit évolue au rythme des années scolaires. L'auteur y évoque des thèmes actuels, marquants et osés tel que les attentats.

Ayant débuté sa carrière par un poste que beaucoup redoutent, en banlieue, l'auteur

relate cette épreuve du feu. Formatrice, salvatrice. Destructrice parfois.

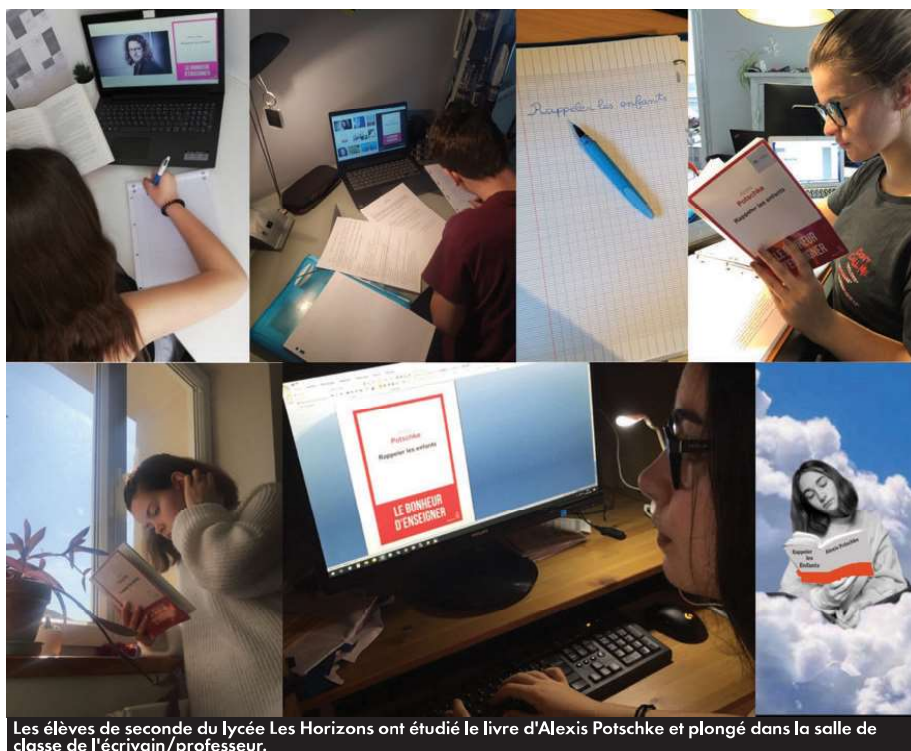
Ce livre permet de se mettre à la place du professeur et de se rendre compte à quel point il joue un rôle important dans l'éducation de ses élèves, dans l'évolution de leur réflexion. Dans la réalité, un élève n' imagine pas que son professeur s'intéresse à lui, à sa manière d'être, à sa vie. Mais ce livre nous prouve tout le contraire puisque l'auteur raconte avec attention le comportement de ses élèves. Il nous apprend également à dépasser les préjugés qui peuvent exister dans et sur les banlieues.

En tant qu'élève, il est donc très intéressant d'avoir le point de vue d'un enseignant. En

revanche, le ton du récit peut sembler un peu monotone. Le fait de changer constamment de classes, d'élèves, ne laisse pas le temps de s'accrocher aux personnages. De plus, nous avons été déstabilisés par cette narration avec si peu d'action. De petits faits au fil des jours sont racontés, mais l'ensemble ne forme pas une intrigue telle que nous en avons l'habitude.

En somme, si l'œuvre manque peut-être d'action, et de plus de temps consacré à chaque personnage, nous avons tout de même beaucoup apprécié son réalisme qui reflète sans mensonge un quotidien plein d'humanité.

Classe de seconde B au lycée des Horizons, à Chazelles-sur-Lyon (42)



Les élèves de seconde du lycée Les Horizons ont étudié le livre d'Alexis Potschke et plongé dans la salle de classe de l'écrivain/professeur.

© DR

WELCOME ANDREW RIDKER

Né à Boston en 1991, Andrew Ridker grandit dans une famille juive passionnée de littérature, passion qui guidera ses études. Diplômé de l'université de Washington à St Louis, il est installé à New York. Les Altruistes est son premier roman qu'il a écrit entre l'âge de 23 et 25 ans. Il a écrit pour différents journaux et revues avant d'écrire ce livre. Cette comédie caustique fait écho en de nombreux points à sa vie personnelle, portée par une réflexion sur la générosité et les valeurs économiques, sociales et morales propres à son époque. Il a été l'une des révélations américaines de l'année 2019, est pressenti comme un écrivain majeur du XXI^e siècle et est traduit dans vingt pays. Il nous confie même personnellement être influencé par de grands romanciers tels que Philippe Roth, Zadie Smith ou encore Jeffrey Eugenides.

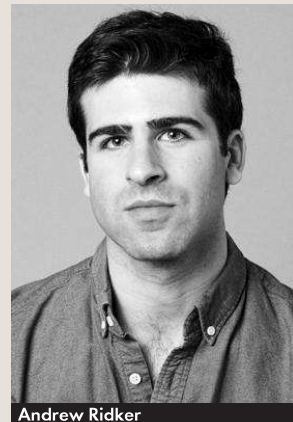
Born in 1991 in the USA, Andrew Ridker grew up in Boston in a family where reading and discussion have always been part of everyday life ; that's what gave him the original urge to write.

In 2014 Andrew graduated from Washington University in Saint Louis, he then decided to settle in New York to complete his studies and undertake the writing of this first novel.

The Altruists was a New York Times Editor's Choice.

Sold in 20 countries in just two weeks, Andrew Ridker is indeed a promising new novelist.

Andrew Ridker est né en 1991 aux États-Unis. Le premier roman dont il est l'auteur The Altruists rencontre un franc succès. Très plébiscité, son livre fait l'unanimité. Ridker nous plonge au sein d'une saga familiale déroutante. Un portrait de famille pour le moins atypique, satirique et drôle. Inversion des rôles et ingénieuse imbrication des strates familiales ; comme dans un labyrinthe, Ridker nous fait remonter le fil de leurs histoires dans une chronologie déboussolée. Son roman est déjà traduit dans plus de vingt pays. Trajectoires obliques et raccourcis farfelus, les fragments de vie parviennent à reconstruire le puzzle narratif. Énigmatique plus qu'il n'y paraît, le titre de ce roman – ironique – va longtemps résonner en chaque lecteur.



Andrew Ridker

© GEORGE BAIR IV

L'AVIS DES LYCÉENS

Les Altruistes

Édition Rivages, 2019, 464 pages, 23 euros

Le roman Les Altruistes de l'auteur américain Andrew Ridker est centré sur une famille et ses secrets. La chronologie n'est pas linéaire et l'auteur fait le choix d'insérer des flash-back où le lecteur découvre les blessures profondes de cette famille, ses conflits, ses échecs, ses renoncements et ses secrets. Cette construction du récit par flash-back peut rendre la lecture confuse. Cette écriture morcelée reflète toutefois bien la situation de cette famille : ils sont déchirés, seuls et se sentent exclus. L'argent est aussi au cœur de leurs problèmes et l'auteur ne manque pas de rappeler les désillusions du rêve américain. Le manque de suspense peut être ennuyeux mais on s'attache très vite à la personnalité des protagonistes ; nous suivons leurs appréhen-

sions, leurs angoisses, leurs frustrations. Ils sont attachants malgré leurs excès et leur besoin viscéral d'être de bonnes personnes ou de connaître la vérité et de renouer avec le passé, voire de pardonner. On sent que les personnages ont envie d'avancer, mais leur passé les retient, les enferme dans une confusion intérieure ; entre égoïsme, individualisme et altruisme. Le récit de cette histoire familiale aux relations brisées par le poids des non-dits est saupoudré d'humour et d'ironie justement dosés qui feront sourire le lecteur et se moquer des excès des trois membres de cette famille. Le sujet de cette histoire pourrait être qualifié de banal et de déjà-vu mais on peut aisément s'identifier à ces personnages. Il ne se passe pas grand-chose ; il arrivera aux lecteurs de les apprécier, de les comprendre ou (même) les détester à certains moments ; pourtant on a envie de faire un bout de chemin avec eux.

Classe de terminal du lycée Saint-Paul à Roanne (42)



Les élèves du lycée Saint-Paul ont partagé le quotidien des membres de la famille des Altruistes.

© DR



© DR

The Alter Family surrounded by objects defining their personality traits.

What a family !

And what an incredible book ! The novel by Andrew Ridker entitled The Altruists presents us the story of the Alter family : an amazing and colourful range of characters !

We are following each member of this family, trying to understand the choices they made, the paths they took that led to a lack of harmony and communication.

The father, Arthur, was disinherited by his dying wife, Francine, who bequeathed her entire fortune to her two grown-up children, Ethan and Maggie. But now that he is facing a difficult financial situation, he needs his kids' help without daring to ask frankly. Will they be ready to give him a hand once he unveils his true intentions ?

This book is like riddles to be solved ;

why did Francine refuse to leave anything to her husband ? How come his children don't really keep in touch with him ? What has he done ? But he might not be the only one to feel guilty about something.

Just like in a presidential debate, each character has arguments, a noble or less noble reason to lie...

This eventful novel built upon flashbacks is a challenge to follow, not to lose track of the story and the characters' intentions. All those hidden secrets, we can wonder if they are parts of every lineage. Andrew Ridker writes a touching and funny story and let his readers be able to discover the inconsistencies and contradictions of this extraordinary family. We highly recommend it !

Classe de seconde Anglais du lycée Sainte Cécile à La Côte-Saint-André (38)

EXTRAIT DU LIVRE D'ANDREW RIDKER

Au fond, dans un coin, Arthur trouva ce qu'il cherchait. Une boîte en carton sur laquelle était écrit – avec ou sans ironie, il ne savait plus – SOUVENIRS. Il souleva le couvercle pourrissant. À l'intérieur, comme il l'espérait, un projecteur de diapositives. Arthur s'installa devant la boîte. Une à une, il retira chaque diapositive 35 mm du panier et la tint en l'air pour en examiner l'image à la lumière. Selon l'inclinaison, celle-ci était plus ou moins nette, le cadre de pellicule noire plus ou moins coloré, les

contours des visages et des paysages plus ou moins bien définis.

La plupart des diapositives retournèrent dans le panier, mais il en mit quelques-unes de côté dans une boîte à chaussures. Lorsqu'il eut parcouru la totalité du panier, il redescendit du grenier, qui s'assombri lorsque l'échelle remonta.

Cet après-midi-là, Arthur se rendit dans un grand magasin d'articles de bureau de Brentwood, la boîte à chaussure sous son bras droit. Sans aucune aide de la part de

l'écurie de lycéens incompetents employés par la chaîne, il finit par réussir à convertir les petites diapositives noires en fichiers numériques, qu'il imprima alors en couleur sur du papier photo glacé.

– C'est vous là ? S'étonna, en désignant un tirage, l'un des vendeurs surmené au prénom inscrit sur un badge.

– Ne salissez pas le papier avec vos doigts, dit Arthur.

Il fit encadrer les quatre meilleures photos dans un magasin voisin et les accrocha dans

la salle à manger, sur des doudous qu'il planta lui-même dans le mur.

Il recula pour les admirer. Une, deux, trois, quatre. Toutes bien alignées. De se trouver là en leur présence, il sentit la pièce se transformer en espace volatil. Électrisé. Ces photos disaient quelque chose de puissant. Sur quoi au juste ? Sur la générosité, la bonté, les nombreuses identités que pouvait renfermer un corps. Il se tint fièrement devant elles jusqu'à ce que le soleil se couche et que l'obscurité envahisse la pièce.

The Altruists : from emotion to curiosity

When the American dream backfire... Andrew Ridker introduces us to The Alters : the typical dysfunctional family of middle-America who suffers its fair share of ups and downs.

A classic family portrait : Francine, the latent memory of a dead mother, Arthur, the mediocre and greedy father, Ethan, the gay son living life as a recluse and Maggie the neurotic daughter, all heroes of a saga. The novel questions the dash between morality and happiness, altruism and selfishness, family forgiveness and family duty in this amusingly plausible sequence of events spreading over four decades. Highly readable and accessible to everyone, the book maintains a fine balance between comedy, sincerity and the harsh reality of the milestones in life covering such everyday themes as money, infidelity or the pitfalls of communication.

Never sufficiently sympathetic to let you



identify with any one character, the chaos dominating the Alter clan will grab your curiosity as layers of secrets are revealed in this must-read first novel from rising star

Andrew Ridker !

Classe de seconde option anglais du lycée Hector Berlioz à La Côte Saint-André (38)

one's origins.

Actually, The Altruists creates a microcosm which can be read as a metaphor for the entire life.

In a world where it is getting harder and harder to know where you belong and who you are, Andrew Ridker's work is a light in the dark.

Despite strained relationships, Francine's death – the starting point of the novel but also the family event that gives unity to the entire story – is a reminiscent symbol, a memento mori, which reveals to the reader that kindness, understanding, and willingness are the key elements to live peacefully, to overcome our individual selfishness and pettiness to finally understand what being part of a family means.

Classe khâgne Ulm et Lyon du lycée Champollion à Grenoble (38)



© DR
The Altruists vu par les étudiants de khâgne Ulm et Lyon spécialité anglais du lycée Champollion à Grenoble

Notre avis

PORTRAIT DE FAMILLE

Dans la famille Alter, je demande la fille, Maggie. Pleine d'idéaux, Maggie est en colère contre le monde et peine à trouver sa voie. Au cœur de la vingtaine, elle enchaîne les petits boulots et s'interdit d'être heureuse. Dans la famille Alter, je demande le fils, Ethan. Enfant, Ethan « pouvait rester assis des heures sans autre occupation que ses pensées ». La trentaine atteinte, il vit replié sur lui-même, sortir est pour lui une épreuve. Dans la famille Alter, je demande la mère, Francine. Originaire de l'Ohio, elle s'était construite une vie à Boston avant de suivre à contrecœur son mari à Saint-Louis, dans le Midwest. Psychologue, c'est une mère aimante et aimée. Dans la famille Alter, je demande le père, Arthur. Arri-viste, détestable, père absent, c'est par pure avidité qu'Arthur veut renouer avec ses enfants après que ceux-ci se soient éloignés à l'âge adulte et encore plus depuis la mort de leur mère. Car là est bien le drame. Francine s'éteint, Ethan, l'aîné, n'a pas encore 30 ans. Comment s'en remettre ? Comment se relever de la perte d'un être tant aimé ? Comment une famille peut-elle rester unie lorsque la pierre angulaire de celle-ci disparaît ? Dans son livre Les Altruistes, Ridker nous dresse un portrait de famille en usant de flash-back utiles pour s'attacher – ou au contraire mépriser – les personnages. Ajoutez à cela une histoire d'héritage et vous obtiendrez une histoire palpitante, un roman bien mené et magnifiquement écrit. Pas étonnant qu'Andrew Ridker, du haut de ses 28 ans, soit perçu comme le futur "grand" de la littérature américaine.

Jennifer Millet



ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN 2020

LE TEMPS
DE L'INCERTITUDE

11-17 mai | www.villagillet.net



CNL

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

**VILLE DE
LYON**

sofia



GRAND LYON
Le métropole



Le Monde



**INSTITUT
FRANÇAIS**



laclasse.com

**UNIVERSITÉ
DE LYON**

AOC
[Association d'Optique et de Culture]

HUFFPOST

CNEWS

LE PETIT BULLETIN